

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les mandats ne sont pas rendus.

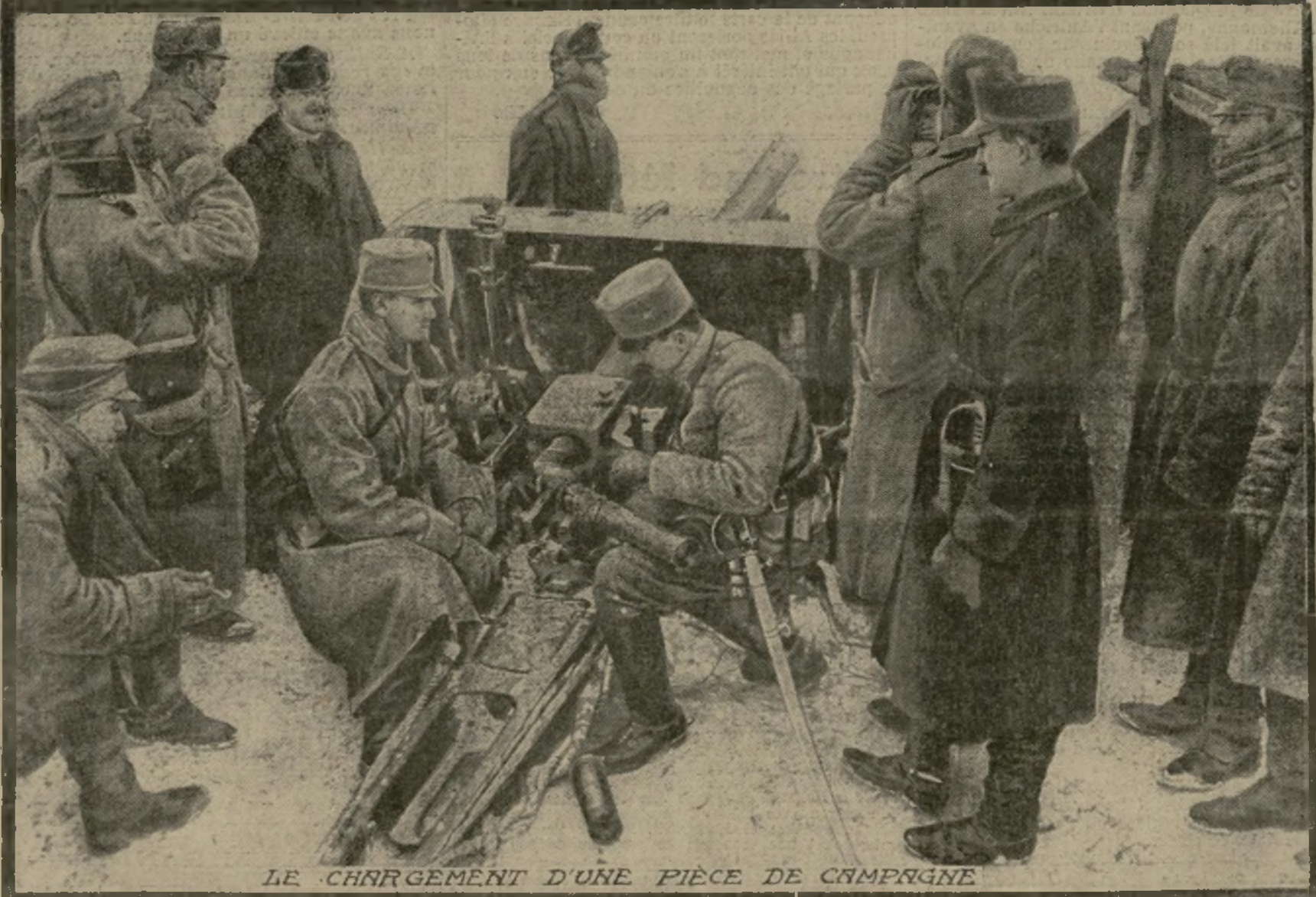
Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. (H. de la Tour)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LES DERNIERS EFFORTS AUTRICHIENS DANS LES KARPATHES



PATROUILLE D'AVANT GARDE DANS LES CARPATHES



LE CHARGEMENT D'UNE PIÈCE DE CAMPAGNE

Tandis que les soudards du dernier Hohenzollern viennent de recevoir une terrible correction à Prasnysz, les pandours du plus sanglant des Habsbourg voient arriver avec terreur l'heure prochaine où les rapides cosaques galoperont vers Budapest à travers les plaines de la Hongrie. En vain ils essayent de défendre contre les armées du tsar les défilés des Karpathes. Le froid est pour les Russes un allié sûr, et les Austro-Allemands reculent peu à peu devant l'invincible coalition.

Ayuntamiento de Madrid

LA SITUATION MILITAIRE

La solution de la Question d'Orient

Les coups de canon qui viennent de détruire les premiers forts des Dardanelles retentissent dans le monde entier. Les alliés ne cachent plus leur dessein de prendre Constantinople.

Il y a déjà longtemps que la presse française, et en particulier *Excelsior*, a signalé l'importance et la nécessité d'une action décisive contre l'empire ottoman. Depuis lors, la diplomatie a travaillé et nous entrons dans la période d'exécution. L'opération présente sans nul doute des difficultés, mais elle sera, nous l'espérons, rapidement menée. Il va sans dire que la flotte ne sera pas seule à travailler et qu'elle sera aidée très prochainement par des corps expéditionnaires dont on peut déterminer facilement, sur la carte, les points de départ et les points de débarquement.

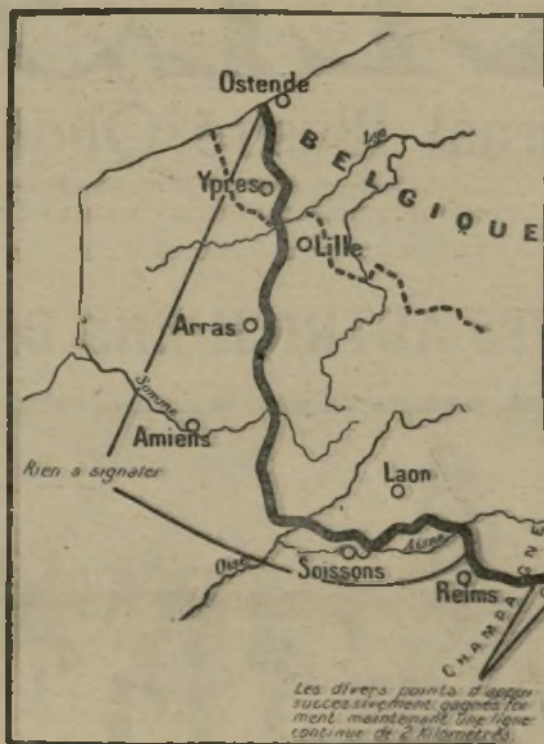
La prise de Constantinople doit devenir un acte capital au point de vue de la guerre actuelle, mais elle constituera surtout un événement historique dont la répercussion sera profonde sur l'avenir. Ce sera sans doute la solution de la Question d'Orient, qui a fait couler tant d'encre, tant de paroles, tant de sang ! Et ce qu'il y a de plus étrange, c'est que les trois puissances qui s'accordent aujourd'hui pour en finir avec les Turcs sont celles dont la dispute et la rivalité séculaires ont permis à l'usurpateur musulman de se maintenir si longtemps sur ce dernier pan de terre européenne et chrétienne.

Nous n'avons pas besoin de rappeler tous les débats, toutes les guerres qui ont été soulevés au sujet de la liberté de navigation des Détroits, de la protection des chrétiens d'Orient et de l'indépendance des petits Etats balkaniques. L'Angleterre et la Russie n'avaient jamais pu s'entendre sur toutes ces questions. La France, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, bornant ses ambitions à son rôle traditionnel de protectrice des chrétiens, a été trop souvent la dupe de sa générosité.

Il a fallu heureusement que l'Allemagne apparût comme un troisième larron, plus audacieux et plus perfide, pour mettre d'accord ces ennemis de la veille et provoquer la liquidation définitive de la Question d'Orient. Nul n'ignore que l'Allemagne, poussant l'Autriche en avant-garde, avait jeté son dévolu sur l'empire ottoman, avec l'intention très nette de le transformer en une sorte d'annexe du grand empire germanique. Le rêve d'une Fédération austro-balkanique englobant la péninsule des Balkans au

COMMUNIQUES OFFICIELS

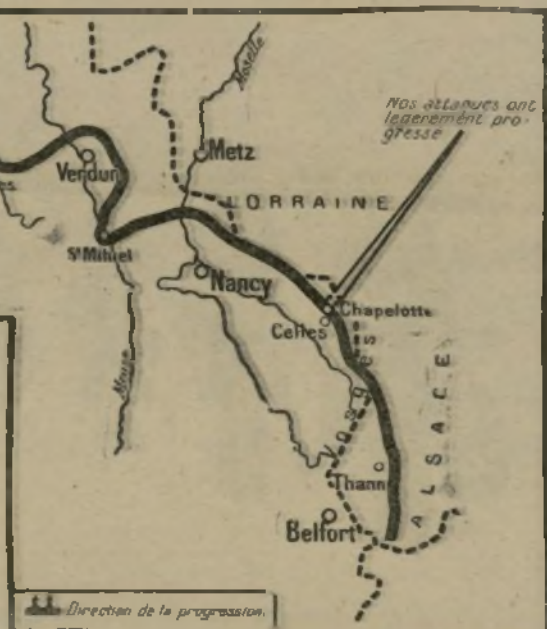
du Lundi 1^{er} mars (211^e jour de la guerre)



15 HEURES. — Rien à ajouter au communiqué d'hier soir, si ce n'est qu'en Champagne les divers points d'appui successivement gagnés forment maintenant une ligne continue de deux kilomètres au nord et au nord-ouest de Perthes, et que, dans les Vosges, nos attaques ont légèrement progressé à la Chapelle (trois kilomètres nord de Celles).

23 HEURES. — Des tempêtes de pluie et de neige ont, sur de nombreux points du front, gêné les opérations.

En Champagne, nous avons repoussé, au nord de Mesnil, une forte contre-attaque et maintenu tous nos gains d'hier en infligeant à l'ennemi de fortes pertes. Nous avons, dans la même région, réalisé de nouveaux progrès.



profit des Habsbourg et des Hohenzollern, la grande conception du chemin de fer de Bagdad, transformant l'Asie Mineure et la Mésopotamie en une vaste colonie germanique, ont été, depuis vingt ans, les deux traits essentiels de ce *Drang nach Osten* qui a été la pensée « kolosale » du kaiser et du pangermanisme.

Toute la raison de la guerre actuelle est dans cette Question d'Orient. C'est pourquoi nous avons vu les Allemands s'installer en maîtres à Constantinople et entraîner avec eux dans le vertige, en attendant la catastrophe prochaine, les faibles cervelles jeunes-turques. Voilà pourquoi, en s'emparant de Constantinople et en effaçant de la carte le titre caduc d'Empire ottoman, les Alliés porteront un coup mortel à l'Allemagne et mettront fin aux hésitations de tous ceux qui ont intérêt à s'entendre avec eux pour le partage des dépouilles du défunt.

Général X...

L'éclatante victoire de Prasnytsch

PÉTROGRAD, 1^{er} mars (Officiel). — Notre progression se poursuit dans la région de Prasnytsch. Elle revêt, dans certains secteurs, un caractère très net, nous prenons des villages, l'un à la suite de l'autre, faisant dans chacun 500 à 800 prisonniers.

Dans d'autres secteurs, les Allemands ont prononcé des contre-attaques et lancé des troupes fraîches. Cependant, dans ces derniers cas, bien que certains villages passent alternativement aux mains des Russes ou des Allemands, notre front, au total, avance considérablement chaque jour.

En maints endroits, les prisonniers allemands se plaignent de l'enchevêtrement de leurs unités, qui a amené l'abandon de toute conduite des opérations et empêche l'arrivée des cartouches.

Depuis le 22 février, dans plusieurs secteurs, nos troupes ont repoussé l'ennemi sur une profondeur de 18 verstes; dans d'autres, où le combat avait le caractère d'une contre-attaque, nous avons seulement progressé de trois ou quatre verstes.

Les prisonniers et les canons capturés au nord de Grodno appartiennent à un des meilleurs corps allemands, le 21^e de campagne, qui, en temps de paix, est cantonné sur la frontière française à contingents renforcés et, envoyé, il y a quelque temps, en Prusse orientale.

L'initiative du combat au nord de Grodno nous appartient.

Le courage des troupes russes se manifeste dans des attaques qui pressent les avant-postes ennemis même dans les régions où ne se produisent pas de sérieux combats.

Nouvel attentat à Constantinople

Le correspondant du *Temps* à Sofia télégraphie à la date du 1^{er} mars que, selon une information arrivée de Constantinople, un attentat sans résultat aurait été commis, dans la nuit du 27 au 28, contre Talaat bey et Enver pacha.

Pétrograd fête le général Pau

PÉTROGRAD. — Tous les journaux reproduisent les traits du général Pau et publient des articles élogieux dans lesquels ils saluent l'éminent et brave soldat, fidèle ami de la Russie.

La *Gazette de la Bourse*, dans un article écrit en français, dit :

Le général français ne trouvera chez nous que des amis enthousiastes pour lesquels son arrivée sera l'occasion de fêter l'union fraternelle des deux nations.

L'arrivée du général Pau

PÉTROGRAD. — Le général Pau est arrivé ce matin à dix heures. Il a été reçu à la gare par le premier secrétaire de l'ambassade et par les attachés militaire et naval français, ainsi que par de nombreux représentants de la colonie française. Un nombreux public et toute la jeunesse scolaire a acclamé le général par les cris enthousiastes de : « Vive la France ! »

L'Allemagne veut des débouchés maritimes

LA HAYE. — La *Gazette de Cologne* du 27 février publie, sous la signature du docteur Leo Vossen, d'Aix-la-Chapelle, un article dont voici la conclusion :

Qu'Anvers reste ou non à l'Allemagne au moment de la paix, il faut tout de suite réaliser avec ou contre le gré de la Hollande la grande voie de communication du train moyen avec l'Escaut, en rendant la Meuse navigable entre Visé et Maestricht. Pour l'Allemagne du centre, c'est une économie de parcours de 200 kilomètres.

D'autres déclarations dans le même sens ont été faites depuis le début de la guerre, entre autres par le directeur de la *Hamburg Amerika Linie*, M. Ballin, qui a insisté sur la nécessité d'assurer à l'Allemagne des débouchés maritimes afin qu'elle ne reste point confinée dans le *nasse Dreieck* (triangle humide) de la mer du Nord.

Près de Pont-à-Mousson, au bois Le Prêtre, nous avons enlevé un blockhaus.

A Sultzereu, nord-ouest de Munster, nous avons repoussé, dans la nuit de dimanche à lundi, une assez forte attaque.

Dans ces deux affaires, nous avons fait des prisonniers.

A Harimansweilerkopf, nous avons conservé, malgré des contre-attaques allemandes, le terrain gagné par nous.

Les socialistes espagnols protestent contre la neutralité

BARCELONE. — Au cours d'une grande réunion, les orateurs socialistes et radicaux ont protesté contre la neutralité et défendu avec chaleur la cause des alliés.

M. Lerroux, notamment, s'est élevé contre la neutralité du gouvernement. Il estime que les Espagnols doivent changer d'attitude et coopérer au triomphe des alliés, sinon l'Espagne sera exclue de la conférence de la paix qui terminera le conflit.

La réunion s'est terminée au milieu des applaudissements et des cris répétés de : « Vive la France ! Vive la Belgique ! »

NOS FEUILLETONS ILLUSTRÉS

Nous avons terminé Dimanche 28 février
— L'ENFANT DE LA GUERRE —

l'émouvant récit de GABRIEL MARUL, dont les fascicules réunis forment un charmant volume de 240 pages, pour lequel nous avons fait établir une

Jolie couverture en trois couleurs

vendue dans nos bureaux 0 fr. 10 centimes et par la poste 0 fr. 15 centimes.

APRES-DEMAIN JEUDI 4 MARS
nous commencerons la publication de

SOUS LA RAFALE

PAR
— Louis MIRANDE —

qui paraîtra TOUS LES JEUDIS en fascicules ornés de magnifiques dessins.

RETENEZ VOTRE NUMERO TOUS LES JEUDIS
chez nos dépositaires et dans tous les kiosques.

NOS LEADERS

Masques !

Le Carnaval est passé; on ne s'est guère aperçu à Paris — ni même à Nice — des festivités des jours gras : par contre, jamais on ne vit, en carême, autant de déguisés. On ne rencontre que masques, et c'est pour faire croire que feu Babin a écoulé sur la France son fonds de costumes — surtout de costumes militaires.

Cela n'est point pour noter l'extrême diversité de tons entre les uniformes; elle tient à des causes dont nul n'est responsable, dit-on, mais qui ont pour effet d'étonnants désassortiments. Peut-être serait-il nécessaire d'assortir au moins les capotes des officiers à celles des hommes de leurs sections. Mais ceci passera comme la couleur des étoffes. Ce qui passe moins, c'est le déguisement en militaires, et particulièrement en automobilistes, de jeunes sportsmen qui pouvaient exceller à mener leur cent chevaux, mais qui manquent si complètement de sang-froid qu'ils versent avec entrain leur voiture et son contenu. Il ne manque point à l'armée de chauffeurs de métier; point des chauffards, des chauffeurs, point des amateurs, des professionnels : ce sont les amateurs qui font ou qui causent, en temps de paix, la plupart des accidents de route; s'en abstiendraient-ils en temps de guerre? Ils sont, la plupart, incapables de réparer une panne, et où il faut un quart d'heure, ils mettent une heure. Si l'on renvoyait les chauffeurs aux autos et les délicieux automobilistes aux régiments, quels services on rendrait.

Cette redoute des automobilistes à brassards tomberait sur un francement de sourcils; elle imposerait à ses moteurs un silence salubre; les brassardiers formeraient un bataillon, sinon un régiment d'une distinction achevée et d'une rare élégance, qui aurait les tranchées pour s'embusquer — ce qui le changerait, car voici quelque temps qu'il garde une extrême réserve. « Ils appellent cela le front, disait un de mes jeunes amis. Ils ont le front fuyant. » Si nombre des conducteurs font leur devoir, comme l'a récemment affirmé l'un d'entre eux, c'est excellent, mais conduire une voiture, l'entretenir, la réparer est le fait des techniciens : on n'admet que des professionnels à fabriquer des obus et des canons; pourquoi pas les professionnels pour conduire les autos?

Ce n'est rien là : une fissure à boucher, une voie d'eau à aveugler. Il y a plus grave. A présent, on jongle avec les nationalités comme avec des assiettes. On est ou l'on se dit Suédois, Norvégien, Hollandais, Américain, même Suisse quoi que affirme la Confédération sur les difficultés qu'éprouvent les gens à faire Suisse. Jadis, il y avait dans certains petits duchés de Saxe des nationalités toutes prêtes, comme dans des bails costumés des réserves de dominos de toutes couleurs. Même sous ces dominos saxons, on pouvait divorcer, se remarier, légitimer ses enfants, etc., etc. C'était commode et pas cher. Evidemment, dans ce temps-ci, le costume saxon ne se porte pas; mais on en trouve d'autres. Tel ou tel que vous sachiez Allemand, ou Autrichien, apparaît brusquement Chilien, Chinois ou Danois. On se croirait au cirque. Dans mon enfance, il y avait un numéro prodigieusement attendu et toujours applaudi : un monsieur ou une dame faisait son entrée au bruit des fanfares les plus entraînant et s'élançait sur le panneau vêtu d'un carriek à triple collet ou d'un manteau à capuchon. Après quelques pas d'avancement réglés, le manteau s'enlevait, c'était un officier ou une bergère, un poëillon ou une bouquetière. Les travestissements se succédaient, l'un portant l'autre, dans le sable du cirque jusqu'au moment du maillot final et à l'exhibition de tous les talents du sujet, en même temps que de toutes ses formes.

La naturalisation est, presque toujours, un acte que commandent des intérêts et que réprouve la conscience; il est des naturalisations rustifiées, tout le moins explicables; mais le naturalisé, par le papier qu'il a obtenu, n'a reçu ni l'esprit, ni la conscience, ni la tradition, ni l'attachement de son nouveau pays. Lui concéder les mêmes droits qu'aux indigènes est une folie, si ce n'est un crime. Après deux ou trois générations de services loyaux, de conduite irréprochable, d'assimilation consciente, on pourrait, par échelons, admettre à domicile les étrangers qui se seraient établis en France sans aucun esprit de retour à leur pays d'origine. Mais, tout de suite, du jour au lendemain, leur offrir sur un plat d'argent tous les droits, sans qu'ils aient rempli aucun des devoirs imposés aux citoyens français, c'est tout de même trop. Et qui vous dit que cet homme jugé si bon citoyen qu'il est couvert des rubans français, qu'il préside des Sociétés françaises garanties par l'Etat, qu'il est électeur, éligible et élu, n'a pas dans le cœur le reniement de cette nation qui l'a accueilli, enrichi, honoré ou un jour prochain, il ne récla-

mera point pour ses fils sa nationalité première. Cela s'est vu.

Masques! Masques! Je vous connais. J'en vois qui, conservés en France et autorisés à y résider, sous couleur qu'ils appartiennent, plus ou moins, à des races proscrites par nos ennemis, entament ici des campagnes de presse contre nos alliés et contre les Français mêmes. Certains écrivent des lettres qui attestent en même temps leur audace et notre indulgence. Ils tirent sur nous, dans notre pays, avec des armes qu'ils nous empruntent et, pour s'exciter au combat, ils nous injurient copieusement. Jadis, en Carnaval, le fort-en-gueule était fort apprécié. Mais on ne descend plus de la Courtille, le *Monsieur en habit noir*, s'il vit encore, est dans la tranchée et il engueule les Boches. On ne pensait point qu'à Paris s'imposât une reprise d'*Henriette Maréchal*, et pourtant c'est là ce qu'on nous offre à la fois dans des langues peu usuelles et aussi en français. *L'union sacrée* n'est obligatoire qu'entre nationaux, alliés et amis. Nos hôtes autrichiens et prussiens n'observent ni la loi du silence ni même le code de la politesse. Certaines lettres qu'ils écrivent relèveraient des conseils de guerre et attestent cette incurable infatuation à laquelle certaines nationalités ont dû de disparaître, et grâce à laquelle elles s'empêcheront elles-mêmes de ressusciter.

Frédéric Masson,
de l'Académie française.

En attendant...

La Bourse

... C'est un conte turc, un vieux conte turc, et il est tout à fait de circonstance.

Il y avait une fois, dans la sainte ville de Brousse, un vieux musulman qui, avant de mourir, dit à son fils, le vertueux Oumar :

— Mon enfant, je te lègue tous mes biens, ainsi que le veut le koran et les *hadits*. Mais ma volonté dernière est que tu n'en possèdes point la jouissance avant d'avoir remis cette bourse de 100 tomans au plus grand idiot de tout l'empire du padischah.

Quand il eut rendu l'esprit, le vertueux Oumar lui ferma les paupières, ceignit ses reins, prit son bâton de voyage et partit avec la bourse pour accomplir sa commission.

Mais il ne tarda point à s'apercevoir que la besogne était moins facile qu'il ne se l'imaginait. Quand il arrivait dans une ville, il s'enquerrait : « Avez-vous un idiot, ici? » — « Oui, lui répondait-on, notre *vah* est parfaitement stupide. » — « Ah! bon! » faisait Oumar. « Mais, reprenait quelqu'un, il paraît que dans la ville voisine — ce n'est que vingt jours de chemin — le *mutessarif* est encore plus ramolli. » De *vah* en *mutessarif* et de *mutessarif* en *caïmacam*, le pauvre Oumar, très découragé, parvint à Constantinople. Sur le pont de Galata, il aperçut un beau seigneur, doré sur toutes les coutures, qui gambillait, pendu par le cou à une potence de vingt-quatre pieds de haut.

— Qu'est cela? fit-il.

— C'est, lui répondit-on, notre vizir. Sa Majesté le sultan — loué soit son nom! — l'a fait pendre, ses services ne lui convenant plus.

— C'est dommage qu'il soit mort, songea Oumar désespéré, car il fallait que cet homme fût le plus grand idiot de Turquie pour avoir accepté des fonctions qui vous font pendre si facilement. J'ai raté mon affaire de cinq minutes.

Mais comme, à travers Stamboul, il montait vers le vieux palais, à la pointe de la Corne d'Or, il vit une grande foule qui acclamait un cavalier magnifique, criant : « Honneur! Honneur! Et mille bénédictions sur la tête de notre nouveau vizir! »

Oumar arrêta ce cavalier par la bride de son cheval et lui dit :

— Es-tu vraiment le nouveau vizir?

— Je le suis, répliqua ce personnage exalté.

— Tiens, fit Oumar, voici une bourse de 100 tomans.

— Tu es bien bon, dit le nouveau vizir. Mais pourquoi me fais-tu ce cadeau? Désires-tu quelque chose?

— Rien du tout, répondit Oumar. Mais la volonté paternelle m'imposait de donner cette bourse au plus grand crétin de l'empire. J'avais cru d'abord que c'était le musulman qui est pendu là-bas. Mais je vois bien que c'est toi, puisque tu es assez bête pour avoir pris sa place, ayant vu ce qui vient de lui arriver.

Quand j'ai vu que Djavid bey, pratiquement ministre des Finances de l'empire ottoman; et son collaborateur Hussein venaient de filer sur Berlin, j'ai eu comme le soupçon qu'ils se rappelaient cette histoire : ils ne se trouvent pas assez bêtes pour être pendus ou subir un sort approchant.

Pierre Mille.

Lire DEMAIN :

Leader : VALENTINE THOMSON.

La Vie féminine.

Ayuntamiento de Madrid

Échos

Le coquillage.

S'ils ironisent eux-mêmes la situation difficile où ils se trouvent et les échecs qu'ils subissent, tout va bien.

Un prisonnier allemand, dirigé vers un département du Centre, racontait naguère à un de nos correspondants la plaisante histoire que voici :

— Vous voyez ce gros coquillage? dit-il, en montrant une conque à cinq circonvolutions. Je l'ai reçu de ma famille, tandis que j'étais sur le front et que nous essayions de gagner Calais et la mer. Ma femme avait joint à l'envoi un petit billet, où elle disait : « Frantz, mon ami, je t'envoie ceci qui pourra te servir à tromper ton attente. Puisque vous n'êtes pas capables, à vous tous, d'aller jusqu'à la Manche, tu peux toujours l'appliquer ce coquillage contre l'oreille; il te donnera l'illusion du bruit de la mer. » Je n'ai pas vu Calais, je suis prisonnier, conclut l'Allemand en riant, mais le coquillage m'a été laissé et j'en remercie la France bienveillante.

Plusieurs fois le jour, ce Boche humoriste, pour passer le temps... écoute la mer.

Bref dialogue de quai à quai.

Métropolitain, station Alma. Quai montant, un soldat s'impatiente. Le train ne vient pas et il faut être à midi à la caserne de Courbevoie. Quai descendant, le chef de gare fait les cent pas. A la fin, le soldat, avec l'accent de Marseille :

— Dites donc, Monsieur le chef de gare, est-ce que vous pensez qu'il va venir un train?

— Mais oui, il arrive de suite.

Le soldat réfléchit un peu, et :

— Ah! bon!... Il s'arrêtera!

Sur les deux quais, les Parisiens rient de bon cœur.

L'heureuse transcription.

C'est à l'école communale. Le maître dicte aux garçons un petit précis de géographie européenne. Il énumère les nations diverses et en vient à cette conclusion, après avoir cité la monarchie dualiste :

« ...Et enfin, en Allemagne, c'est la confédération germanique ».

L'un des élèves entendit-il mal ou avait-il déjà, si jeune encore, l'âme d'un rédacteur d'échos amusants? Toujours est-il qu'il écrivit :

« ...Ayant fait en Allemagne, c'est là qu'on fait des rations germaniques. »

Pour avoir si mal compris, l'écolier a reçu un grand bon point.

C ou K

On ne saurait trop redire que la fameuse kultur des Allemands n'est qu'un bluff. Ouvrez l'excellent dictionnaire allemand-français Birman, allez au mot *kultur*. On vous y dira : voyez *Cultur*. Ceci n'est que la preuve, déjà de longtemps connue, que pour désigner, chez eux, un état de civilisation, ils ont été obligés d'aller, à l'étranger, emprunter un mot qui avait ses titres de noblesse : « Un grand nombre de mots, dit Birman, principalement ceux d'origine étrangère, s'écrivent facultativement avec C ou K. »

Et, puisque nous sommes sur le chapitre des lettres, disons qu'à notre sens il ne faut pas, comme on l'a proposé, supprimer le K de notre langue. Il y entre (par voie de naturalisation), dans *kaki*, qui sera un beau souvenir de la guerre, dans *Kiao-Tcheou*, qui fera date : c'est aussi le K de Kellermann et de Kléber, et cela suffirait à nous faire oublier Krupp.

Les nouvelles de Jean.

C'est un cordonnier en échoppe, près le boulevard Rochechouart. Son fils est parti au feu dès le premier jour. Le vieil homme, appuyé sur la semelle, aimait conter au client les promesses du cher gars. Hier, il a reçu un avis. Il a pleuré jusqu'à midi. Et, vers le soir, à une femme qui lui demandait des nouvelles de Jean, les yeux secs, le cordonnier, maître de lui, conscient de la nécessité du sacrifice, a fait cette simple réponse :

— Il n'aura plus de permissions.

Lettre d'un prisonnier de guerre.

Un prisonnier, Hermann, écrit : « Ma Dorothea, Envoie-moi du fromage et du porc en potée Avec de la saucisse. — Et bois à ma santé. »

MORALITÉ

Hermann est dorloté.

L'indiscutable présage.

Il n'est qu'un seul village en France où l'on ait eu l'absolue certitude que la guerre était proche, dès l'année 1913. C'est Le Chêne-Populeux, dans les Ardennes. Il n'eût pas fallu, dans le pays, nier cette vérité incontestable. L'affaire était certaine, hors de doute, écrite au ciel et sur la terre. On en avait la preuve matérielle. Une usine brûla cette année-là, au Chêne-Populeux, qui déjà avait brûlé en 1869. Et de même que 1870 avait vu la lutte des Français et des Allemands, de même « 1914 » allait rouvrir l'ère des combats.

Les Ardennais auraient dû prévenir le ministre de la Guerre...

Le Veilleur.

Les flottes alliées progressent dans les Dardanelles

ATHÈNES. — Le journal *Patris* annonce que les escadres alliées qui bombardent les Dardanelles ont débarqué des détachements de marins avec de l'artillerie. Les drapeaux français et anglais flottent au-dessus des forts détruits.

Les escadres alliées ont pris hier, à midi, le bombardement des forts intérieurs.

A Mashori, une poudrière a sauté, faisant de nombreuses victimes.

A 5 heures, une escadre est parvenue jusqu'au phare Caraphonia, près des forts Kilid-Bahr et Tsanakalé. Les forts de la côte européenne ont été réduits au silence. Les opérations du relèvement des mines continuent.

50.000 Turcs se trouvent du côté européen du détroit et 15.000 du côté asiatique. (Information.)

Les pertes turques

On annonce de Rotterdam au *Daily News* qu'une dépêche de Constantinople reçue à Berlin avoue que deux forts de la côte asiatique ont perdu 1.000 hommes.

Constantinople menacée

LONDRES. — Le *Times* commente ainsi, dans son éditorial, l'attaque des Dardanelles :

Les nouvelles des Dardanelles sont très satisfaisantes et encourageantes.

Quoi que nous ne devons nous réjouir que lorsque les opérations seront terminées, nous avons toutes raisons d'espérer et de croire que les flottes alliées qui ont été chargées de forcer les Dardanelles et ont si admirablement commencé leur tâche, l'accompliront avec succès.

Les informations suivant lesquelles les Turcs fortifiaient l'île de Marmara et les îles des Princes ne peuvent pas être prises au sérieux.

Dès que les Dardanelles auront été forcées d'un bout à l'autre, Constantinople sera à la merci des canons des flottes alliées.

L'impression en Italie

LONDRES, 1^{er} mars. — Le correspondant du *Daily Telegraph* télégraphie de Rome que l'attaque des Dardanelles a produit en Italie une profonde impression.

On dit que, pour la première fois depuis le mois d'août, les Alliés ont adopté un plan de campagne dont les résultats auront une immense importance politique aussi bien que militaire. A l'heure qu'il est, pour les Italiens de tous les partis, une offre de rectification de frontière faite par l'Autriche est devenue une affaire de dernier ordre en regard des puissants intérêts de l'Italie en Asie-Mineure et de l'occasion passagère qui s'offre de les réaliser, occasion qui sera perdue si on ne la saisit pas maintenant.

Le gouvernement anglais demande de nouveaux crédits pour la guerre

LONDRES. — M. Asquith demande à la Chambre des communes de voter un crédit de 925 millions de francs pour couvrir le solde des dépenses de l'année financière en cours, qui prend fin le 31 mars.

Il demande également pour l'exercice prochain, qui va du 1^{er} avril 1915 au 31 mars 1916, un crédit de 6 milliards 250 millions de francs pour les dépenses de la guerre. (Information.)

La grève de la Clyde touche à sa fin

LONDRES. — Dans les milieux gouvernementaux, on paraît persuadé que les 10.000 métallurgistes de la Clyde, actuellement en grève, reprendront le travail au commencement de cette semaine. (Information.)

M. Millerand sur le front

Au cours des journées du 25 février et du 1^{er} mars le ministre de la Guerre s'est rendu sur le terrain compris entre l'Oise et la Vesle. Après avoir parcouru les positions d'artillerie qui animent directement notre front il a visité les lignes successives de défense organisées en arrière et inspecté les cantonnements des réserves, les parcs et les formations sanitaires.

Partout il a trouvé les troupes dans un état moral et matériel parfaits ; les travaux de défense sont d'autre part très bien exécutés et très judicieusement placés.

A l'aller et au retour, M. Millerand s'est fait rendre compte des organisations considérables qui ont été faites pour créer en avant et sur le périmètre du camp retranché de Paris une série de fortes positions défensives.

Le "Dacia" à Brest

BREST. — Dès que le *Dacia*, renforcé par le croiseur auxiliaire *Europe*, est arrivé dans le port, M. Lemoine, commissaire en chef de la marine, membre de la commission des prises, a procédé à la saisie du vapeur, sur lequel le pavillon français a été arboré.

Aucune décision n'a encore été prise au sujet de la cargaison, qui est constituée par 11.000 balles de coton. L'équipage, composé de sujets américains et neutres, sera débarqué et rapatrié conformément aux stipulations portées au rôle de l'équipage.

DERNIÈRE HEURE

La note des alliés aux puissances neutres

Voici le texte de la note qui a été remise par les représentants des gouvernements français et anglais aux puissances neutres :

L'Allemagne a déclaré que la Manche (English Channel), les côtes nord et ouest de la France, ainsi que les eaux entourant les Iles Britanniques sont une « zone de guerre » et elle a officiellement notifié que « tous les navires ennemis rencontrés dans cette zone seront détruits et que les navires neutres pourront y être en danger ». C'est là, en réalité, une prétention de torpiller à vue, sans égard pour la sécurité des équipages et des passagers, tout navire marchand sous tout pavillon. Comme il n'est pas au pouvoir de l'Amirauté allemande de maintenir aucun bâtiment de surface dans ces eaux, cette attaque ne peut être pratiquée que par des moyens sous-marins.

Le droit des gens et la coutume des nations, en ce qui concerne les attaques contre le commerce, ont toujours présumé que le premier devoir du capitaine d'un navire marchand est de l'amener devant une cour de prise où il puisse être jugé, où la régularité de la capture puisse être appréciée et où les neutres puissent recouvrer leur cargaison. Couler une prise est en soi-même un acte contestable, auquel on peut avoir recours seulement dans des circonstances extraordinaires et après que des dispositions ont été prises pour assurer la sécurité de tout l'équipage et des passagers, « s'il y a des passagers à bord ».

La responsabilité d'avoir à distinguer entre les navires neutres et les navires ennemis, ainsi qu'entre la cargaison neutre et la cargaison ennemie, incombe manifestement au bâtiment qui attaque et dont c'est le devoir de vérifier le statut et le caractère du navire et de la cargaison, ainsi que de mettre en sûreté tous les papiers avant de le couler ou même de le capturer. De même, le devoir d'humanité consistant à assurer la sécurité des équipages des navires marchands, qu'ils soient neutres ou ennemis, est une obligation pour tout belligérant. C'est sur cette base que toutes les discussions antérieures sur le droit tendant à régler la conduite de la guerre sur mer ont procédé.

Aussi bien, un sous-marin allemand est incapable de remplir aucune de ces obligations. Il n'exerce aucun pouvoir loyal sur les eaux dans lesquelles il opère. Il ne conduit pas ses captures dans le ressort d'une cour des prises. Il ne porte aucun équipage de prise qu'il puisse mettre à bord d'une prise. Il n'emploie aucun moyen efficace de distinguer entre un navire neutre et un navire ennemi. Il ne reçoit pas à son bord, pour en assurer la sécurité, l'équipage et les passagers du navire qu'il coule. Ses méthodes de guerre sont, en conséquence, entièrement en dehors de l'observation de tous les textes internationaux réglementant les opérations contre le commerce en temps de guerre. La déclaration allemande substitue à la capture réglementée la destruction aveugle.

L'Allemagne adopte ces méthodes contre des commerçants pacifiques et des équipages non combattants dans le but avoué d'empêcher des marchandises de toute nature (y compris les provisions pour l'alimentation de la population civile) de pénétrer dans les Iles Britanniques et la France septentrionale ou d'en sortir. Ses adversaires sont en conséquence contraints de recourir à des mesures de représailles en vue d'empêcher par réciprocité les marchandises de toute nature de pénétrer en Allemagne ou d'en sortir. Toutefois, ces mesures seront exécutées par les gouvernements français et britannique sans risques ni pour les navires ni pour la vie des neutres et des non-combattants et en stricte conformité avec les principes d'humanité.

En conséquence, le gouvernement français et le gouvernement britannique se considèrent comme libres d'arrêter et de conduire dans leurs ports les navires portant des marchandises présumées de destination, propriété ou provenance ennemies. Ces navires et ces cargaisons ne seront point confisqués à moins qu'ils ne soient sujets à être condamnés pour d'autres motifs. Le traitement des navires et des cargaisons qui auraient pris la mer avant cette date ne sera pas modifié.

Le comte Bernstorff est rappelé à Berlin

NEW-YORK. — Le correspondant du *Times* à Washington apprend que le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, sera mandé sous peu à Berlin pour faire un rapport sur les relations entre l'Allemagne et les Etats-Unis. Il ne retournera pas à son poste. Le baron Treutler serait le nouvel ambassadeur. On déclare que ce n'est pas l'affaire des faux passeports qui a causé le départ du comte Bernstorff, mais bien ses remarques indiscrettes, comme celle d'octobre dernier, quand il prétendit que le Canada, en envoyant des troupes sur le continent, avait perdu le bénéfice de la protection des Etats-Unis, selon la doctrine de Monroe et que, par conséquent, l'Allemagne avait parfaitement le droit d'envahir le Canada.

Les Etats-Unis se préparent "pour toute occurrence"

NEW-YORK. — On annonce la formation des premières réserves connues sous le nom de légion américaine. Ce corps se compose d'anciens hommes de l'armée, de la flotte et de la milice. Le général Wood et le colonel Roosevelt soutiennent cette formation de réserves ; ils déclarent qu'ils ne sont pas partisans du militarisme, mais qu'ils désirent voir leur pays prêt pour toute occurrence. (Havas.)

La Grèce veut entrer dans l'action

ATHÈNES, 1^{er} mars. — La *Patris*, au sujet des événements des Dardanelles, dit :

Il est indiscutable que, si la Grèce laisse échapper l'occasion présente, jamais elle ne la retrouvera. Ce serait de la naïveté de croire que les puissances courent des dangers et font tant de sacrifices pour la satisfaction morale de remettre à l'hellénisme Constantinople et les détroits.

Dans ces circonstances vraiment critiques, le peuple grec a pleine confiance dans M. Venizelos, qui a dirigé les vœux de l'hellénisme en conformité de ses droits et de ses intérêts.

La *Nea Hellas* écrit :

L'hellénisme n'a qu'un désir : payer le tribut de son sang pour faire respecter ses droits.

Le journal conclut que la nation entière attend le moment de l'action et qu'elle est prête à revendiquer ses droits aux côtés des alliés.

Un incident turco-italien

ROME, 1^{er} mars. — On mande de Suez au *Corriere della Sera* :

« Un agent d'une compagnie maritime italienne, voyageant à bord du vapeur *Massaouah*, descendit à terre à Djeddah pour remettre sa correspondance au consul, M. Barnabei ; mais les autorités turques l'arrêtèrent et s'emparèrent de cette correspondance et de documents privés destinés au consul. »

Le *Giornale d'Italia* confirme cette nouvelle et ajoute que le gouvernement italien a fait à Constantinople une démarche énergique pour obtenir des explications.

Le nouvel ambassadeur russe à Rome

ROME. — Le *Messaggero* annonce le prochain départ de l'ambassadeur de Russie à Rome, M. A. Kroupenski, et son remplacement par M. de Giers, ancien ambassadeur à Constantinople.

Mort de l'évêque de Beauvais

BEAUVAIS. — Mgr Douais, évêque de Beauvais, est décédé hier après une courte maladie dont on ne pouvait prévoir l'issue fatale. Les obsèques auront lieu jeudi 4 mars prochain.

M. Caillaux à Mamers

MAMERS, 1^{er} mars. — M. Caillaux est arrivé ce soir à Mamers. De nombreux amis l'attendaient à la gare. (Havas.)

ÉLIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Le cabot

De M. le baron de Beyens, à la Revue des Deux-Mondes :

Qui n'a pas eu, dans ces dernières années, l'occasion d'approcher l'empereur Guillaume, d'avoir quelque entretien avec lui, ne peut se rendre compte de la première impression favorable qu'éprouve son auditeur. Causer avec lui, c'est l'écouter, c'est le laisser développer avec chaleur ses idées, en risquant de temps en temps une observation dont la vivacité de son esprit s'empare immédiatement pour passer d'un sujet à un autre. En parlant, il vous regarde bien en face, la main gauche toujours appuyée sur la poignée de son sabre dans une attitude qui lui est familière. La voix très gutturale, presque enrouée, n'est pas agréable ; mais la figure, mobile et expressive, est tout animée, tout éclairée par des yeux magnifiques. Ce sont ces yeux qui frappent au premier moment mieux que les paroles, des yeux bleu clair, tantôt gais et rieurs, tantôt durs et sévères, avec des lueurs pareilles à des reflets d'acier. Cependant, au sortir d'un entretien de ce genre, on se prend à douter de la sincérité de ce dangereux causeur. On se demande avec une certaine anxiété si l'on n'a pas eu devant soi, au lieu d'un homme convaincu, l'acteur le plus impressionnant qui ait paru sur la scène politique contemporaine.

Retour d'opinion en Amérique

Extrait d'une lettre d'un professeur français à l'University of California Berkeley :

Ce qu'il faut dire, c'est que maintenant on commence à nous respecter. Finales les histoires stupides sur le « Gay Paris », nos modes ridicules, nos moustaches, nos gestes, notre pourriture morale et physique. Très gravement, il y a huit jours, le professeur d'éducation me demandait si nous n'avions pas d'enfants parce que nous ne voulions ou ne pouvions pas. Jusqu'ici, ce brave homme n'avait jamais douté de notre impuissance physique ; il commence à se demander s'il ne s'est pas trompé.

Je m'applique en ce moment à étudier les variations d'opinion, surtout chez le peuple. Chose très significative, dans deux romans publiés dans le *Saturday Evening Post*, tout récemment, les Allemands jouent des rôles de traîtres, et cela vaut mieux pour nous qu'un *Livre Jaune* : on les considère comme des « vilains » de mélodrame.

L'œuvre d'art et de bonté

De la Revue de Paris (M. Jean Breton) :

Penchées tête à tête sur le lit du blessé, avec ces voiles et ces blouses aux longs plis dont la blancheur éclaire les salles, les dames de la Croix-Rouge font parfois penser aux saintes femmes groupées dans les *Mises au tombeau* de Giotto.

Mais c'est pour arracher l'homme à la tombe qu'elles sont ainsi penchées, coordonnant leurs efforts. Attentives aux ordres brefs du major, les unes soulèvent doucement, — par l'épaule, le coude, le poignet ensemble maintenus, — le bras fracturé. D'autres, sur un signe, présentent les tampons, le laveur, les ciseaux, la gaze. Tous les yeux suivent le geste du médecin aux prises avec le mal, tous épient ses impressions, en même temps que celles du blessé, pendant que la lutte silencieuse déroule ses phases. L'équipe n'est plus qu'une âme palpitante, tout entière suspendue à un même soulèvement de bras, en faisant souffrir le moins possible cet homme.

Quelle joie douce aussi sur tous les visages distendus lorsque, par l'heureuse et rapide combinaison des mouvements, la souffrance a été réduite, lorsque le blessé, son bras réembaillotté, l'aîné changeé, la tête reposée sur l'oreiller frais, d'un faible sourire remercie l'équipe radieuse !

Un pansement aussi est une œuvre d'art, une œuvre d'art collective...

A sa Majesté Albert I^{er}

Du Courrier de l'Armée belge :

Sire, votre Belgique a plié sous le nombre. Mais voilà que déjà, sortant enfin de l'ombre, surgit le châtimement. Un Germain qui devait annexer un royaume, un forban qui voulait chevaucher à Paris, s'arrête et puis recule. Et si jamais sur nous ne pèse sa férule, Nous le devons surtout à un roi courageux : Et vous êtes ce roi modeste et valeureux !...

Le sort des prisonniers

De M. H. Galli au *Matin* :

Il résulte des instructions nouvelles que la discipline, d'abord très générale et indulgente, est devenue et deviendra plus sévère en France, tout en restant certainement encore moins rigoureuse que celle édictée et pratiquée en Allemagne ; mais surtout il apparaît avec évidence que les mesures de répression, auxquelles on a longtemps répugné, s'imposeront de plus en plus strictes.

Quant à moi, je persiste à demander : dans quel détail, aussi court que possible, les camps de prisonniers français auront-ils été visités tous par les délégués des puissances neutres, qui ont mission de les inspecter ?

Continuerons-nous à communiquer les listes de prisonniers allemands, si l'Allemagne continue à refuser communication d'une partie des listes de prisonniers français ?

La version allemande

d'après le « Times »

L'Angleterre et le « blocus ».

Le comte Reventlow, qui insiste tous les jours sur l'importance qu'il y a à conduire la guerre sous-marine aussi vigoureusement que possible, avertit maintenant ses compatriotes qu'ils ne doivent pas s'attendre à des considérations sentimentales de la part de la Grande-Bretagne, laquelle va faire appel à toutes ses forces pour résister au plan germanique.

Nous croyons faux de supposer, dit-il, qu'en coulant un certain nombre de navires, nous produirions un effet moral susceptible d'exercer une influence puissante sur notre ennemi. Des signes évidents de la nervosité britannique ne sauraient à aucun moment nous faire perdre de vue le fait que nous avons affaire à un adversaire tenace et éternel. L'Angleterre sait aussi bien que nous qu'il s'agit d'une lutte au couteau et pour l'existence. Cela a toujours été un trait caractéristique des Anglais d'envisager des dangers imminents quoique inconnus avec inquiétude et angoisse, voire même avec peur. Mais après l'arrivée des événements, c'est leur propre de s'armer automatiquement de cette ténacité qui constitue l'autre côté du caractère britannique.

M. Reventlow exprime l'espoir que l'Allemagne pourra amener un tel état d'insécurité pour le commerce des ports anglais que les équipages se refuseront à risquer leurs vies. Il croit ensuite que l'arrêt de l'importation de vivres et de matières premières produira un effet direct et certain sur la population anglaise. Dans les deux cas, le succès dépendrait évidemment de la durée de la guerre commerciale.

Prétentions territoriales.

Le *Wehrverein*, ou Ligue pour la défense allemande, vient d'adopter une résolution insistant sur l'urgence qu'il y a pour le peuple allemand de résister à tout prix. On y note plus loin :

Afin d'assurer les conditions politiques, nationales économiques et « kulturelles », nécessaires à la vie du peuple germanique, il est absolument indispensable que la paix réponde aux énormes sacrifices consentis, et qu'elle apporte aux populations allemandes non seulement des compensations financières, mais aussi des extensions territoriales et un accroissement de force en Europe et dans les autres parties du monde.

L'offensive britannique.

Le major Morahit, correspondant militaire du *Berliner Tageblatt*, croit comprendre, par la lecture du *Times*, que les Anglais prémeditent une offensive dans les Flandres. Il ajoute sarcastiquement que ce serait là une diversion « aux soins méthodiques pour la relève ponctuelle des troupes dans les tranchées et pour leur repos dans les villes des côtes françaises occupées par les Anglais ». Il est temps que l'armée britannique cherche à gagner quelque terrain. Mais « ou est curieux de voir à l'œuvre la force offensive de la nouvelle armée anglaise. Nous n'y croyons pas sérieusement, et nous persistons à avoir une plus haute opinion de la défensive anglaise que de son offensive. »

Leur communiqué

Voici le communiqué du grand état-major allemand du 28 février :

Sur le théâtre occidental de la guerre, l'ennemi a continué hier encore ses attaques en Champagne ; il a été repoussé partout.

Au sud-est de Malancourt (nord de Verdun), nous avons pris d'assaut plusieurs positions à la suite l'une de l'autre. De faibles contre-attaques françaises ont été refoulées ; nous avons fait prisonniers 6 officiers et 250 hommes et pris quatre mitrailleuses, et un minewerfer.

Sur le versant occidental des Vosges, après un violent combat, nous avons délogé les Français de deux positions près de Blamont et de Blonville. Dans notre attaque, nous avons atteint la ligne de Verdun à Brémont, à l'est de Badonviller et à l'est de Colles-sur-Plaine.

A la suite de cette attaque, l'ennemi a été refoulé de six kilomètres sur un front de vingt kilomètres ; ses efforts pour reprendre le terrain perdu ont été déjoués ; il a subi de grosses pertes. Ses attaques dans les Vosges méridionales, ont été également repoussées.

Sur le théâtre oriental, de nouvelles forces russes se sont avancées, venues de la région nord-ouest de Grodno. Notre contre-attaque les a refoulées sur les positions avancées de la forteresse ; nous avons fait 1.800 prisonniers.

Sur la rivière Omulew, au nord-ouest d'Orsholenska, une attaque russe a été repoussée.

Nos troupes ont battu en retraite dans la région située au nord et à l'ouest de Prasnys devant les forces supérieures des Russes qui arrivaient sur Prasnys du sud et de l'est.

Ce communiqué allemand qui relate les actions sur le versant ouest des Vosges n'est en rien conforme à la réalité. La région de Blamont comprise entre les lignes adverses a déjà été signalée à diverses reprises comme une région fréquemment parcourue par les patrouilles et les petites reconnaissances.

La Guerre anecdotique

Le grand et bon espoir

D'une lettre d'ouvrier au *Temps* :

C'est ce grand et ce bon espoir d'obtenir la victoire qui nous soutient, qui nous encourage. Oh ! oui, la victoire, on est sûr de l'avoir, on est sûr de les écraser, ces cochons-là ; ils nous auront fait du tort, détruit des monuments, des villages entiers, même des villes, mais c'est la rage du désespoir qui leur fait faire cela : patience, ils paieront tout cela au centuple ; ils ne les connaissent pas les Français, ils se figuraient qu'ils allaient nous marcher sur le pied et nous écraser sans qu'on ne dise rien ; ces quarante milliards qu'ils voulaient nous faire donner, c'est eux qui les bracheront ; ils ont compté sans nos généraux et surtout sans notre bon Joffre. En voilà un qui sait les faire danser, attendez un peu que le bon temps s'amène et vous allez voir si la danse va marcher. Ils croient nous faire peur avec leurs Zeppelins et leurs aéro, mais les nôtres sont meilleurs que les leurs ; un coup de canon dans un de leurs Zeppelins et les voilà qui descendent au rez-de-chaussée. J'en ai un morceau dans ma poche d'un de leurs ballons que nous avons descendu à B... dans les Vosges. Encore une fois ne craignez rien et soyez sûrs de la victoire. En attendant ce beau jour, je termine ma lettre en vous embrassant tous bien fort.

Le jeu de dames

Du *Gaulois* :

Dans une tranchée, bien loin, sur le front, des paquets arrivaient l'autre matin. Dans l'un d'eux se trouvait un jeu de dames tout neuf ; au milieu, une étiquette sur laquelle ces mots étaient tracés d'une écriture d'enfant :

« Jeu offert par Robert Thierard-Moser, âgé de sept ans, avec ses économies, en mémoire de son père, tombé au champ d'honneur, le 8 octobre, près d'Arras. — 20, rue Kruger, Parc-Saint-Maur. »

Il y avait des territoriaux dans la tranchée, des pères de famille. Ils retournèrent maladroitement dans leurs mains le cadeau du petit orphelin, se regardèrent et, pour étouffer la grosse émotion qui leur secouait le cœur et mouillait leurs yeux, ils firent entendre un gros juron.

Le cadeau du gosse fait désormais partie du matériel sacré de la section.

Les Catalans dans nos rangs

Du *Cri Catalan* :

Ces jours derniers, en terre de France, tout près d'Amiens, le général Joffre passa en revue l'indéfectible régiment catalan. Il y eut un moment de belle émotion patriotique quand l'homme sur qui pèsent toutes les destinées, descendit d'automobile et passa à petits pas devant le régiment disposé en carré. L'œil était vil et la voix restait ferme. Il interrogea un vétéran :

— Els Catala, tu ?

— Si.

— Tenes pit ?...

— En cal lent !...

Le dialogue fut court et simple. La suite sourit et le général poursuivit son inspection...

Avant de repartir, il décerna un certain nombre de décorations qu'il épingla lui-même sur la poitrine des braves.

C'est vraiment chic !

D'une lettre d'un sous-lieutenant d'artillerie :

Ca tonne toujours. On muselle les batteries boches et on sonne leurs tranchées avec une intensité à les rendre tous fous. On jurera que le feu est dedans. Ça marche bien.

Nous ne démarrons pas des positions et y couchons en permanence. C'EST VRAIMENT CHIC !

Je voudrais bien te mettre au courant de tout, mon vieux papa, mais, à mon grand regret, je ne peux pas. Mais patience ! Après la guerre, tu seras plus d'une fois épaté et tu verras jusqu'où va le génie français. Tiens, EN CE MOMENT, DEUX BATTERIES BOCHES TI-RAIENT : ON VIENT DE LES MUSULER EN VINGT SECONDES ! Chaque fois qu'elles lancent un obus, pan ! pan ! pan ! Et allez donc, laissez-vous ! On leur en envoie une volée à tout casser. Après quoi, elles se tiennent tranquilles.

Civils, ayez confiance !

D'une lettre de soldat, à l'*Eclair* :

22 janvier.

Chers parents,

Nous voilà aux tranchées de première ligne pendant quatre jours.

Nous échangeons avec les Allemands nos projectiles ; on est à 300 mètres.

Le soleil brille, il est 9 heures ; à côté de moi, un soldat apprend une chanson :

En ce temps-là, vous n'étiez pas marquis.

Les autres consultent leur colts qu'on vient de leur porter.

Pas de bile chez nous ; ayez donc, vous aussi, les civils, confiance en vos braves pioupious, soldats d'un sou, qui se battent vaillamment et défendent généreusement notre France chérie.

GASTON BARTHE,

Sergent-major de retour au front volontairement, avec deux balles non extraites dans la poitrine.

ILS REFUSAIENT DE TRAHIR



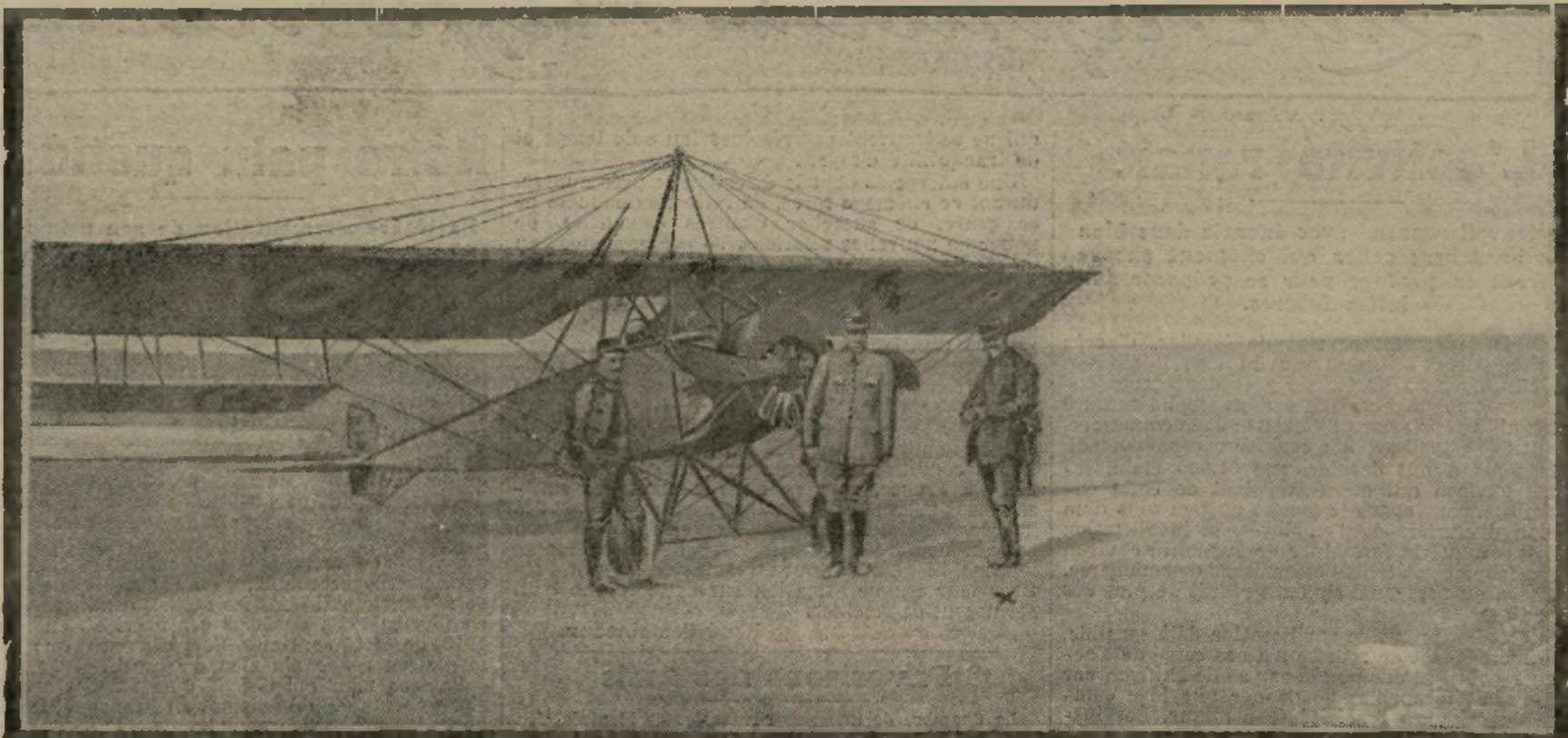
Outre-Rhin, la délation et le mensonge sont des vertus fondamentales. Trahir et espionner dénotent chez tout Germain l'exacte notion des choses. Aussi, les soudards du kaiser n'admettent pas que leurs « qualités » répugnent à leurs adversaires. Et ces deux paysans russes, pour avoir refusé de dévoiler la marche des soldats du tsar, vont connaître les geôles prussiennes, sinon le peloton d'exécution.

UNE SECTION DE MITRAILLEUSES ALLEMANDES EN ROUTE



Dissimulée derrière un repli de terrain, une section de mitrailleuses est là qui attend l'ordre d'aller prendre position. Experts dans l'art de détruire et de massacrer, les Allemands avaient constitué avec soin un certain nombre de ces sections, qui nous ont fait beaucoup de mal. Mais la leçon, pour rude qu'elle aura été, aura profité, et nos ennemis verront bientôt que les alliés leur rendront œil pour œil, dent pour dent.

L'EFFROI DES TAUBES



Il (X) fut l'enfant chéri des foules, qu'il terrifiait par ses boucles vertigineuses. Maintenant, il a abandonné le looping aérien et classe le Teuton. A quoi bon donner ici son nom, ce n'est plus qu'un soldat. Mais, sitôt que son monoplane paraît dans le ciel, les nôtres crient leur confiance et racontent à qui veut les entendre comment, tout dernièrement, il abattit successivement trois Taubes.

UNE MANIFESTATION INTERVENTIONNISTE A NAPLES



Toute l'Italie est secouée par le même souffle. Le peuple réclame impérieusement l'entrée du pays dans le conflit européen en faveur de la civilisation contre les Barbares. A Naples, une grandiose manifestation vient d'avoir lieu tout dernièrement en faveur de l'intervention à bref délai.

La Reprise des Affaires

L'activité renaît

Le travail reprend avec énergie dans bien des branches; celles qui chôment encore doivent en profiter pour se préparer aux luttes futures.

Depuis le commencement de janvier, d'après les rapports des inspecteurs du travail chargés par M. Bienvenu-Martin de procéder à une enquête en vue de rechercher dans quelle mesure le travail a repris dans l'industrie et le commerce, la situation tendrait à s'améliorer sensiblement.

Au mois d'août dernier, sur 31.000 établissements environ qui ont fait l'objet de cette enquête, occupant avant la guerre un peu plus d'un million d'ouvriers et d'employés, la mobilisation avait provoqué la fermeture de la moitié environ de ces fabriques, ateliers ou maisons de commerce. L'effectif du personnel s'y était réduit de plus des deux tiers.

En octobre, première amélioration déjà sensible, et le mouvement de reprise n'a pas cessé de s'accroître depuis. Nous ne citons pas de chiffres, car ils seraient incapables de donner une idée complète du relour à l'activité économique. Les inspecteurs du travail font, en effet, observer que bien des établissements ouverts en août ne fonctionnaient alors que quelques jours par semaine, ou quelques heures par jour.

En janvier, par contre, le nombre hebdomadaire des heures de travail a atteint souvent, et même dépassé quelquefois la durée normale.

Il va sans dire que la situation varie suivant les industries. L'alimentation a été très peu touchée, à peine 7 0/0 des établissements de cette branche sont encore fermés, et 30 0/0 du personnel manquent seulement. Ce chiffre peut représenter intégralement la proportion des ouvriers mobilisés.

Inutile de dire, d'autre part, que les industries auxquelles la défense nationale a fait appel pour ses multiples besoins bénéficient d'une activité considérable; ainsi dans les textiles, les cuirs et peaux, les métaux, le personnel occupé a plus que doublé en six mois. Dans le vêtement, il a augmenté des quatre cinquièmes. Ce qui est peut-être plus symptomatique encore de la reprise des affaires, c'est que d'autres industries ont vu une augmentation considérable se produire dans leurs fabrications et leurs transactions : nous citerons la céramique et la verrerie, les transports et les industries du bois.

Cette enquête sera renouvelée périodiquement; la prochaine aura lieu dans deux mois. Elle nous fournira peut-être des éléments d'appréciation nouveaux, surtout si, dans l'interval, les progrès généraux des armes et de la diplomatie des Alliés lui apportent leur appoint.

Mais ces constatations, aussi rassurantes et prometteuses soient-elles, ne doivent pas nous faire perdre de vue qu'un des buts de la guerre est de substituer les produits français aux produits allemands et austro-hongrois et que, d'autre part, même pour les industriels et commerçants qui sont dans l'impossibilité momentanée de rouvrir leur établissement ou de reprendre leurs transactions ordinaires, les vacances forcées qu'ils subissent actuellement peuvent, non seulement ne pas être du temps de perdu, mais de l'argent gagné.

Combien de fois, en effet, quand on entrerait en contact avec un homme d'affaires pour lui proposer une innovation intéressante, soit pour son matériel, soit pour son organisation commerciale, n'a-t-on pas entendu la réponse : « Je ne demandais pas mieux, mais mes affaires courantes m'empêchent de moderniser mes machines, car je devrais suspendre ma production et j'ai passé des contrats », ou encore : « Le temps me manque d'étudier une modification, même utile, à mes services administratifs ».

Les inventaires et les bilans annuels apportent bien des éléments précieux d'appréciation, soit sur la marche générale d'une affaire, soit sur les régressions ou les progrès de l'une ou de l'autre de ses parties; mais, en temps normal, la aussi l'engrenage de la besogne quotidienne empêche bien souvent un commerçant ou un industriel de dégager des chiffres les leçons qu'ils renferment. Pourquoi tel article ne plaît-il plus ? Pourquoi tel concurrent français ou étranger gagne-t-il du terrain ? Pourquoi telle affaire n'a-t-elle pas abouti ? Pourquoi telle matière première n'est-elle pas avantageuse ? Pourquoi tel rayon fait-il un gros chiffre d'affaires et tel autre un chiffre insuffisant ? En un mot, pourquoi le rendement général n'est-il pas ce qu'il devrait être ? Voilà bien des questions dignes d'une attention serrée

qui ne se trouvent pas résolues faute de temps et de tranquillité d'esprit.

Une entreprise dont la direction se préoccupera, durant ce chômage forcé, de faire une enquête de ce genre, de chercher d'autres débouchés, de nouer de nouvelles relations, de perfectionner, en les modernisant, les points faibles de son matériel, de sa comptabilité, de sa correspondance, de sa publicité, etc., rattrapera vite un temps qui n'aura été perdu qu'en apparence, puisque son développement ultérieur sera largement facilité par des améliorations mûrement étudiées. Toutes les sommités économiques s'accordent pour affirmer qu'un seul moyen existe de conquérir un marché : d'y présenter les marchandises convenant aux besoins de ses habitants, au plus bas prix et aux meilleures conditions de transport, emballage, crédit, etc. En France, nous ne nous sommes pas suffisamment préoccupés de remplir ce programme; la guerre, par les loisirs forcés qu'elle impose à un certain nombre d'industriels et de commerçants non mobilisés, aura tout au moins l'avantage d'attirer leur longue attention sur cette lacune qu'il est urgent de combler.

René Castelneaux.

Favorisons nos amis

La Chambre de Commerce française de Montréal fait un appel pressant, aussi bien aux pouvoirs publics de notre pays qu'aux particuliers, pour les engager à se fournir au Canada des denrées alimentaires ou autres devenues nécessaires par suite de la guerre.

Il est en effet logique de donner à nos alliés canadiens, avec lesquels notre pays a des liens historiques si intimes, des ordres, plutôt qu'aux Etats-Unis, pays neutre qui voit avant tout, dans les douleurs des temps présents, une occasion inespérée de faire plus d'affaires.

Les produits suivants pourraient être achetés au Canada et expédiés par des ports canadiens et par des bateaux soit canadiens, soit d'autres nationalités : blé, avoine et grains de toutes sortes, farine, bois de différentes variétés et de différentes formes, pommes de terre et légumes frais ou séchés, fruits, notamment pommes fraîches ou séchées, viandes fraîches ou gelées, viandes fumées, conserves en boîtes, de viande, de fruits, de légumes, de poisson, volailles fraîches et gelées, et gibiers, etc., poissons séchés et fumés, fromages, beurre, œufs, etc., objets en laine blanchis de toutes sortes, chaussures, objets en cuir, produits métallurgiques, fonte, fer, cuivre, nickel, plomb, minerais, charbon, pâte à papier, chevaux, automobiles, etc.

INFORMATIONS

Prorogation du moratorium.

Si les difficultés que nos industriels et nos commerçants ont eu à surmonter commencent à s'apaiser, il a paru toutefois nécessaire au gouvernement d'accorder un nouveau délai pour le recouvrement des valeurs négociables et pour le paiement des sommes dues en raison de ventes commerciales ou d'avances sur titres. Cette prorogation s'étendant sur un délai de soixante jours sera de nature à permettre que la reprise des affaires s'accentue suffisamment pour qu'il soit alors possible de faire cesser, dans une large mesure, le bénéfice des prorogations successives accordées aux diverses catégories de débiteurs.

Les délais accordés par les divers décrets rendus sur la matière se trouvent donc prorogés jusqu'au 26 avril prochain. Le bénéfice en est étendu aux valeurs négociables qui viendront à échéance avant le 1^{er} mai 1915, à la condition qu'elles aient été souscrites antérieurement au 4 août 1914.

Pour les Assurances.

Un nouveau décret proroge, en le modifiant toutefois, pour une période de soixante jours francs, les délais accordés aux Sociétés d'assurances de capitalisation et d'épargne.

Une nouvelle Académie.

A la suite d'une délibération par laquelle la Société nationale d'Agriculture de France avait demandé le changement de son titre, un décret vient de lui conférer celui d'Académie d'Agriculture de France. Cette académie se trouve constituée en deux divisions, celle des Sciences agricoles et celle des Sciences appliquées à l'Agriculture.

Le commerce avec les Austro-Allemands.

La commission des affaires extérieures et coloniales, présidée par M. Adrien Rozet, a entendu M. Guérin, rapporteur de la commission sur le projet de loi prohibant les relations commerciales avec les Allemands et les Austro-Allemands.

M. Rozet et Guérin ont été priés de s'entendre avec la commission du commerce et de la législation civile et criminelle pour adopter un texte définitif.

La commission a ensuite envisagé les moyens d'intensifier la propagande française à l'étranger et a demandé à M. Rozet de communiquer au ministre des Affaires étrangères les résolutions prises par elle à ce sujet.

Les brevets d'invention et le moratorium des effets de commerce.

La commission sénatoriale du commerce a entendu le ministre du Commerce sur le projet concernant les brevets d'invention et les modifications proposées par M. Bokanowski, rapporteur.

M. Thomson a demandé à la commission sénatoriale d'accepter le texte du gouvernement qui suspend la remise des brevets aux Austro-Allemands.

La commission a ensuite entendu M. Ribot, ministre des Finances, sur le projet de M. Mare Réville, relatif au moratorium des effets de commerce. M. Ribot a exposé les motifs pour lesquels il ne pouvait agréer ce projet.

M. Thomson et M. Ribot ont été priés par la commission d'insister auprès du Sénat pour le vote du projet instituant le crédit à court et à long terme pour le petit et le moyen commerce, la petite et la moyenne industrie.

Notre pain quotidien

La légère augmentation de son prix n'est nullement inquiétante. Elle signifie seulement que les frais accessoires sont un peu plus élevés.

Il est d'abord à remarquer que l'augmentation subie pendant la première quinzaine de février n'a rien d'anormal : en effet, pendant cette période, le prix moyen du quintal de farine a été de 40 fr. 71, auquel il convient d'ajouter les frais de panification, évalués par les statisticiens de la Préfecture de la Seine à la somme de 13 fr. 179, soit, par quintal de farine, un total de 53 fr. 889.

Le rendement par 100 kilos de farine étant de 128 kilos de pain, le prix de revient du kilo est donc de 42,1 centime.

Or, si l'on se reporte aux mêmes périodes des deux précédentes années, on s'aperçoit que le prix de revient établi dans les mêmes conditions, était, en février 1914, de 40,03 centimes, et, en février 1913, de 41,15 centimes. Ceci démontre que l'augmentation réelle n'a rien d'excessif.

Passons maintenant à la question des approvisionnements en blé existant en France, et de l'importation nécessaire pour compenser ce qui pourrait manquer d'ici la prochaine récolte.

Les conclusions ne sont pas moins rassurantes.

Il est de notoriété publique que les besoins annuels de la France s'élèvent à 94 millions de quintaux de blé; sur cette quantité, 10 millions de quintaux environ sont réservés pour les semences, ce qui laisse pour la consommation 84 millions de quintaux, soit 7 millions de quintaux par mois.

Du fait de la guerre et de la pénurie de main-d'œuvre, qui est la conséquence de la mobilisation, les cultivateurs ont dû engranger des quantités importantes qui n'ont pas encore été livrées au commerce et dont une partie n'a pas même pu être battue, et que les statistiques évaluent à plus de 30 millions de quintaux.

D'autre part, les approvisionnements, réunis par les soins de l'intendance, sont loin d'être épuisés, et les stocks existant encore à l'heure actuelle dans les greniers du commerce et de la meunerie viennent s'y joindre pour constituer une réserve de plusieurs millions de quintaux.

Enfin, l'importation vient apporter un appoint précieux et combler le déficit qui pourrait exister, et des steamers chargés de blé arrivent chaque jour dans nos ports, y amenant d'importantes cargaisons de l'Australie, de l'Argentine, du Canada et des Indes. Dans le seul mois de janvier, les arrivages se sont élevés à 700.000 quintaux, et ce chiffre pourra, par la suite, être encore augmenté.

Pourtant, bien que la situation ne soit pas inquiétante, il n'en est pas moins évident qu'il y a augmentation du prix du blé, et, pour éviter toutes complications éventuelles, divers députés sont intervenus auprès de M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, pour attirer son attention sur ce fait.

Les raisons de la hausse sont faciles à établir; elles résident, d'une part, dans les demandes considérables provenant d'Angleterre, d'Italie et de France, au moment où le prix du fret rend coûteuses toutes les importations, et particulièrement celles de Russie, où les blés ne peuvent nous être expédiés que par la voie de Vladivostok, ce qui oblige à un transport onéreux qui vient augmenter notablement le prix de 14 francs le quintal, sur place; d'autre part, dans le manque d'ouvriers agricoles qui crée aux cultivateurs de grandes difficultés pour faire exécuter les battages.

Afin de remédier à cet état de choses et d'enrayer la hausse des mesures ont été prises d'un commun accord par le ministre de la Guerre et le ministre de l'Agriculture afin que soient accordées des permissions spéciales pour les battages, et que de nouveaux achats de blé et de farine soient effectués à l'étranger.

Le bombardement des Dardanelles permet en outre d'espérer que bientôt les blés de Russie pourront nous parvenir par des voies plus directes.

Enfin, des instructions ont été données aux meuniers et minotiers en vue d'obtenir, au blutage, un meilleur rendement en farine, suivant le procédé qui a été exposé ici même.

EM. FOURMOND.

Faites tenir, contrôler
votre Comptabilité par les
Établ^{ts} Jamet-Buffereau
PARIS, 98, R. Rivoli - NANCY, 20, F^{te} St-Jean.

La question de la réouverture des hippodromes français

Où en est-elle ?

Les hippodromes français comptent des centaines de mille de fidèles, mais la plupart d'entre eux se livrent en ce moment, sur le front, à un sport autrement sérieux. Néanmoins, peut-être ne se désintéressent-ils pas entièrement des faits et gestes du monde de l'hippisme; et, dans les tranchées, il a, paraît-il, été souvent question, pendant les longues heures de repos forcé, des prouesses de Sardanapale et des autres grands performeurs du turf, pour s'exprimer comme nos amis d'outre-Manche.

Quant à Alec Carter, qui a trouvé au feu une mort si glorieuse, sa statue s'élèvera un jour sur une place publique de Chantilly ou de Maisons-Laffitte. D'origine britannique, ce grand cavalier et ce brave soldat avait pourtant fait son service en France. Il partit au début des hostilités. Deux de ses frères ont contracté un engagement : le cadet est prisonnier en Allemagne et l'aîné, l'entraîneur bien connu, conduit un général en automobile.

Dans l'élément civil, la question des courses est également discutée. Les courses sont, en temps de paix, intimement liées à notre vie publique. Outre l'intérêt primordial qu'elles offrent au point de vue de l'élevage du cheval de guerre, elles constituent un des éléments de la prospérité du commerce parisien. Sans les brillantes réunions de Longchamp, d'Auteuil, de Chantilly, de Maisons-Laffitte, de Deauville, etc., la rue de la Paix verrait son commerce diminuer sensiblement. C'est au passage qu'on lance les dernières créations; dessinateurs et photographes y prennent des croquis et des clichés que reproduisent les illustrés du monde entier.

Aussi, à peine fut-il question de la reprise des affaires que se posa la question de la réouverture des principaux hippodromes; on a même pu lire que, tout au moins, les grandes épreuves classiques, c'est-à-dire les poules, le prix de Diane, le Derby, le Grand Prix, le Grand Critérium, etc., seraient courues cette année. Les partisans de cette réouverture ajoutaient qu'elle était absolument nécessaire pour l'avenir de l'élevage français. Sans ces grandes épreuves, que deviendrait la valeur commerciale des poulains et des pouliches de deux et trois ans ? Sans elles, comment la qualité des étalons et des poulinières pourrait-elle s'établir ? On donnait en exemple ce qui se passait en Angleterre : les courses s'y poursuivaient régulièrement depuis le début de la guerre et, ces jours derniers, le comité du Jockey Club britannique ayant eu à trancher la question de la continuation des courses, s'est prononcé pour l'affirmative : Newmarket, Epsom, Doncaster, etc., fonctionneront cette année comme à l'ordinaire.

Pourquoi n'en ferions-nous pas autant ? disent les partisans de la réouverture en France. On a bien rouvert les portes des théâtres et concerts. Les courses sont-elles plus immorales que les opérettes, les revues et les vaudevilles ?

L'OPINION DES COMPETENCES

J'ai tenu à avoir sur ce sujet l'opinion des gens compétents. J'ai interrogé quelques dirigeants du sport hippique. Voici le résumé de leurs déclarations :

« En 1870, les dernières réunions eurent lieu le 14 août sur les hippodromes de Saint-Maixent et de Royan; elles recommencèrent le 9 juillet à Saint-Brieuc, puis le 3 septembre à Porchefontaine et le 17 septembre à Paris. Cette dernière réunion devait avoir lieu à Chantilly, mais l'occupation de l'Oise par l'ennemi ne le permit pas. »

« En 1914, les dernières réunions furent celles de Lannemezan et de Saumur le 2 août. La première réunion du meeting de Deauville qui devait avoir lieu le samedi 1^{er} août, fut annulée le jour même à midi. Les courses furent suspendues par une décision du 2 août 1914. »

« Les comités des courses de la Société d'Encouragement et de la Société des Steeple-Chases décident que : « Vu le cas de force majeure créé par la guerre, toutes les opérations relatives aux courses, de quel que nature qu'elles soient, sont suspendues jusqu'à un nouvel ordre. Une décision ultérieure donnera connaissance des dates qui seront substituées aux dates prorogées et les conditions de la reprise normale des opérations. »

« Les hippodromes parisiens : Longchamp, Auteuil, Saint-Ouen, Enghien et Saint-Denis-La Courneuve, furent réquisitionnés par l'autorité militaire pour être transformés en parcs à bestiaux. L'hippodrome de Chantilly, qui devait avoir la même affectation, ayant été évacué presque immédiatement par suite de l'occupation allemande, pourra être remis rapidement en parfait état; sur l'hippodrome de Maisons-Laffitte, les boxes du pesage sont encore occupés par des dragons; les pistes, qui n'ont jamais été occupées, sont en excellent état. Les hippodromes du Tremblay et de Saint-Cloud n'ont aucunement souffert de la guerre; l'hippodrome de Vincennes est utilisé depuis le début des hostilités comme terrain de manœuvres. »

« L'intendance, qui dirige le service des parcs et abattoirs, a rétrogradé aux sociétés les pistes de Longchamp, Auteuil et Saint-Ouen. Les travaux de réfection sont commencés sur ces hippodromes et permet-

traient d'y donner des réunions dès que l'ennemi sera enfin chassé de notre territoire. »

Voici le résumé des déclarations presque textuelles qui m'ont été faites :

« Si, en Angleterre, la vie sportive n'est pas enrayée, me dit le président d'une des associations intéressées, c'est que le territoire n'y est pas, comme une partie du nôtre et comme en Belgique, envahi et dévasté par l'ennemi. D'ailleurs, est-il certain que si l'on rouvrait les portes de Longchamp ou de Maisons-Laffitte, la foule y accourrait ? Les réunions seraient certainement ternes et sans élégance, et l'industrie de la mode et de la couture n'y trouverait pas son compte. Et puis, il ne serait pas très moral de laisser le pari fonctionner à un moment où l'argent doit servir à un but plus pratique et plus patriotique. Or, sans les paris, pas de courses. »

Mes interlocuteurs m'affirment ensuite que le chômage forcé n'aura pas pour l'élevage la gravité que certains semblaient redouter. On en sera quitte pour forcer, après la guerre, la valeur des prix accordés aux poulains de trois et de quatre ans, et la balance sera ainsi rétablie.

Voilà l'opinion de la majorité des commissaires des courses et de quelques propriétaires. Par contre, une petite minorité de sportsmen voudraient que l'on organisât quelques réunions, ne serait-ce que pour parer à la ruine des petites écuries et à la misère qui menace le monde de l'hippisme. Mais il y a peu d'espoir que leur désir soit réalisé, car, dans les milieux gouvernementaux, on semble peu disposé à accorder l'autorisation nécessaire.

La situation que je viens de résumer est celle de l'heure présente. Mais si nos braves soldats arrivaient bientôt à délivrer le territoire de la présence de l'ennemi, on pourrait songer à organiser des courses à Deauville cet été et à Maisons-Laffitte à l'automne prochain, car, comme je le disais plus haut, ces hippodromes sont d'ores et déjà prêts à fonctionner.

G. de Lafreté.

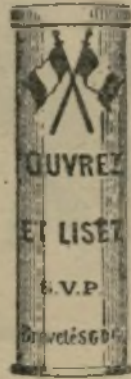
Le tube d'identité

La plaque d'identité que portent nos soldats et qui est composée d'une rondelle de métal traversée par un cordon, ne facilite guère les recherches de l'autorité militaire quand un soldat disparaît, blessé ou mort, et tombe entre les mains de l'ennemi.

Un officier général a suggéré la substitution à la plaque d'identité du tube d'identité, qui serait constitué par un étui métallique contenant un papier sur lequel seraient inscrits les noms, prénoms, numéro du régiment, adresse de la famille, auxquels le soldat aurait pu joindre ses dernières recommandations.

L'ennemi en possession de l'étui serait immédiatement fixé sur l'identité du blessé ou du mort et serait en mesure de renseigner ou la famille ou l'autorité militaire du pays ennemi, à charge de réciprocité.

Et voilà, certes, une idée dont la réalisation calmera bien des inquiétudes, apaisera bien des angoisses.



L'heureuse action de nos avions

Depuis une dizaine de jours, des actions heureuses pour nos armes se déroulent sur divers points du front. Les avions et les aérostats y ont pris part d'une façon presque constante, révélant une fois de plus la remarquable efficacité de leur utilisation militaire.

Nos aviateurs se sont acquittés très brillamment des diverses missions qui leur ont été confiées. Une démolition de leurs entreprises toujours hautes, souvent très périlleuses, ne peut avoir que la valeur d'une nomenclature si on la détache du récit détaillé des actions auxquelles les avions et les aérostats ont participé.

Qu'il nous suffise de citer, pour donner un exemple des méthodes et des résultats, le repérage, le 17 février, par un seul aviateur, de 21 batteries ennemies; la découverte, le 18 février, d'une batterie lourde immédiatement suivie d'un tir d'efficacité provoquant l'explosion des caissons.

Nous rappellerons également les bombardements effectués les 19, 21, 23 février pour gêner la circulation ennemie sur une voie ferrée, ainsi que le vol de nuit qui a permis à un de nos aviateurs de bombarder les casernes de Metz, et ce ne sont là que quelques épisodes choisis entre beaucoup d'autres.

Il faut noter qu'au cours de cette période, l'aviation ennemie a montré très peu d'activité. Les avions allemands, dès que la chasse leur est donnée, regagnent leurs lignes. Les pertes considérables subies par l'aviation allemande les mois précédents semblent l'avoir rendue prudente.

Quant aux Zeppelins, leur action reste nulle. Par suite du sinistre récent des dirigeables L-3 et L-4, l'Allemagne a perdu tous les dirigeables du type marin qu'elle possédait avant la guerre. L'on se rappelle que le L-1 a disparu dans une tempête le 9 septembre dernier et que le L-2 a été incendié le 17 octobre.

Une inspection navale du roi George

LONDRES. — Une circulaire de la cour annonce que le roi George est rentré hier matin à Londres, après avoir inspecté une partie de la flotte de guerre. (Havas.)

L'Italie, neutre, peut-elle obtenir des compensations territoriales ?

ROME. — La Stampa, organe de M. Giolitti, affirme qu'il n'y a pas eu encore de négociations entre l'Autriche-Hongrie et l'Italie au sujet de compensations territoriales éventuelles et appelle l'attention du gouvernement italien sur l'urgence de ces conversations.

Le gouvernement, dit-il, croit-il absolument vain d'entamer de tels pourparlers ? Croit-il que les directives de la politique italienne doivent prendre un autre cours ? Qu'il le dise, alors, car l'incertitude dans laquelle se meut notre politique et notre diplomatie serait plus dangereuse qu'utile. L'avenir est si incertain, le sort des armes si capricieux qu'avant de recourir à l'ultima ratio, le gouvernement a le devoir d'employer des moyens moins violents.

Si nous n'obtenons pas de résultat, nous aurons du moins la conscience d'avoir tout tenté avant d'en venir au dernier argument. Ce à quoi l'Italie aspire, ce qu'elle peut honnêtement réclamer, ce sont ses frontières géographiques, historiques et militaires : la réintégration dans son sein de ses nationaux et la satisfaction donnée à ses aspirations séculaires.

Dirigée dans ce sens, notre action diplomatique peut être parfaitement limpide, logique et honorable. Si on ne veut pas comprendre, si l'on montre, en Autriche, une intelligence absolue des droits des peuples et de la marche fatale de leur histoire, l'erreur et la faute retomberont sur les autres et non sur nous.

Le commandant Girod va mieux

Le commandant Girod et le sous-officier, qui ont été victimes d'un accident d'aéroplane, sont hors de danger. Le chef du service aéronautique du camp retranché de Paris, un capitaine et trois sous-officiers de ses escadilles, venaient d'effectuer des bombardements très heureux sur certains points du territoire occupé par l'ennemi et d'y causer d'importants dégâts. Le commandant repartait pour exécuter un nouveau bombardement, lorsque brusquement l'avion prit feu en l'air. Grâce à l'énergie et au sang-froid du sous-officier pilote, l'appareil put atterrir, projetant à terre le commandant et le sous-officier. Quelques secondes après, l'avion était détruit par les flammes.

Les brûlures des deux aviateurs sont peu graves. D'ici peu le vaillant et sympathique commandant Girod reprendra son poste.

Livre d'or de l'Institut catholique

Voici la liste des anciens élèves de l'Institut catholique que l'Institut a honorés :

MM. Jehan Abel, René d'Aubeigné, Charles Augée, abbé Joseph Bachelard, Hubert de Beauchamp, Bernard Bioniz, abbé Edmond Borrel, Pierre Bric, Jean Burot de l'Isle, Maurice Cambuzat, prince Rodolphe de Carini, Louis des Chauxes, Michel Clamorgan, Jacques Colas des Francs, Jean Cordonnier, Louis Cordonnier, Jean Courdin, Jean Cousin, Pierre Couvreur, Jacques Deschamps, Pierre Deschamps, Pierre Digard, Charles Dorguin de Laveau, Jean Dubois, Gu. l'ave Engelhard, comte Jean d'Erceville, Eudes de Fautereau, R. P. André de Gailhard-Bancel, Hervé de La Guillonnière, Yves de La Hamelinaye, abbé Pierre Kupperchmidt, Jean Labèque, Jules Larroix, Thierry de Lambel, comte François de La Tour du Pin, François Laurente, abbé Claudius Lavergne, René Lefebvre, Pierre Lohelle, duc de Lorge, Charles Martin de Gibergues, André de Maistre, Joseph Mailard, Raymond Mathely, R. P. Gonzague Meunesson, Louis Mercier, Maurice Parmentier, Gérard Passy, Guy du Perron du Revel, Joseph Potrel, Emile Rabiouille, Joseph Rodier, Augustin Rogery, abbé Lucien Rousseau, Jacques Roussel, H.-J. Ruault du Plessis-Valdière, Albert de Sars, Guy de Senneville, Henry de Senneville, R. P. Marcel Theiller, abbé Vouaux.

La poste aux armées

Bien des personnes écrivant aux soldats sur le front s'imaginent, — à tort, — que leurs lettres arriveront plus vite si elles font suivre le numéro du secteur postal du nom du dépôt.

C'est là une grave erreur. Toute adresse ainsi libellée occasionne au contraire un retard forcé des correspondances.

Lorsqu'on connaît le numéro du secteur postal, il ne faut jamais mentionner le nom de la ville ou du fort où se trouve le dépôt du corps auquel appartient le militaire auquel on écrit.

"Lavez vos Dents comme vos Mains"

LAVEZ-LES MATIN ET SOIR

GIBBS

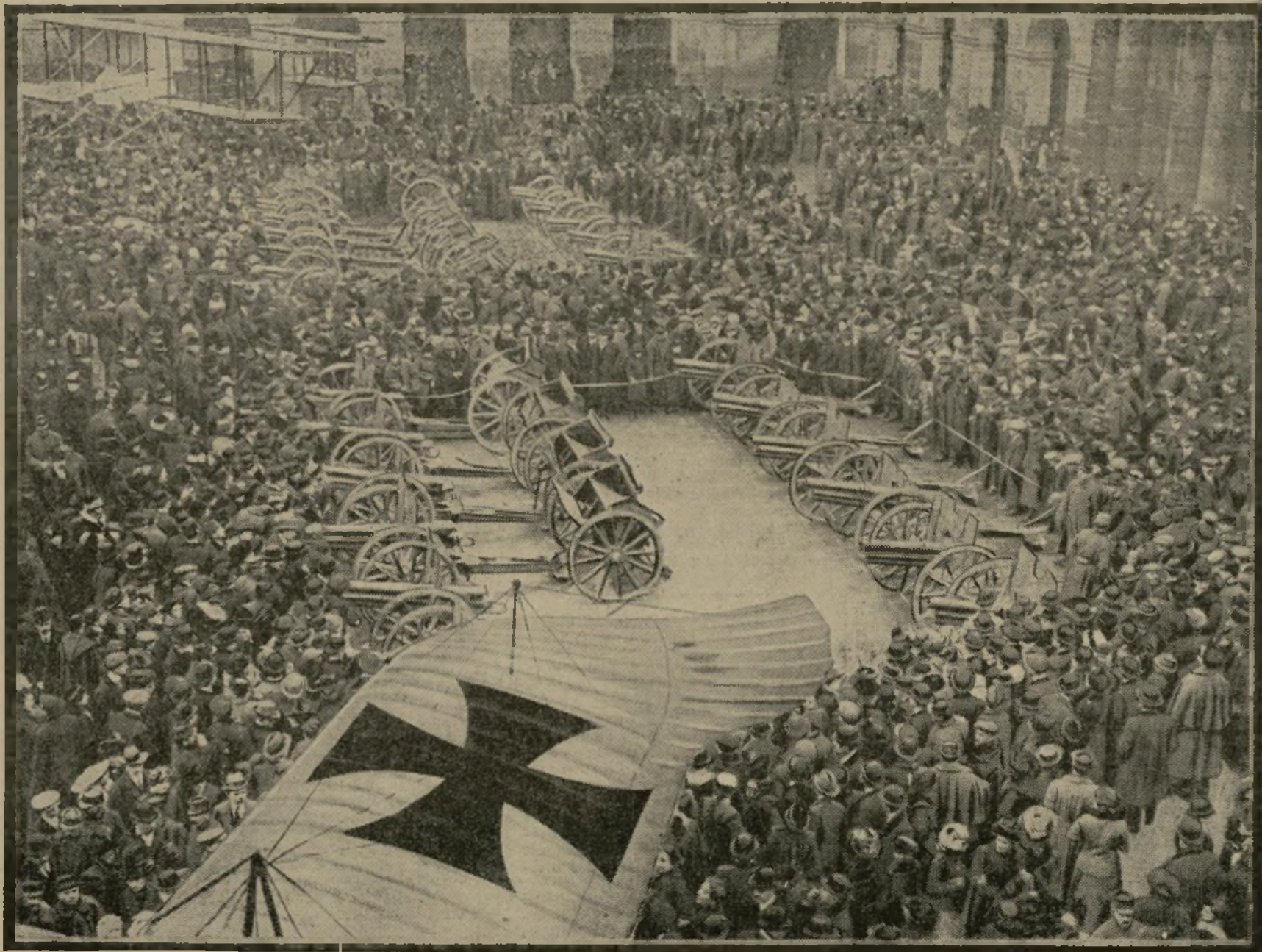
SAVON DENTIFRICE

Boîte modèle courant... 1 fr.
Boîte grand modèle breveté... 1.05

NOTA. — La maison D. et W. GIBBS L^{ds} fondée à Londres en 1712, est la seule au monde dont la fabrication se soit poursuivie de père en fils depuis plus de deux siècles.

ÉVITEZ LES INNUMÉRABLES IMITATIONS

DEVANT LES TROPHÉES ALLEMANDS AUX INVALIDES



Trois fois par semaine, les Parisiens sont admis aux Invalides, où sont exposés les trophées enlevés sur le champ de bataille par nos héroïques soldats. Dimanche dernier, plus de cent mille personnes ont défilé dans les salles du Musée de l'Armée et dans la cour d'honneur, où sont exposés les canons et les Taubes pris aux Allemands.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le vicomte de La Rochette de Rochegonde, capitaine au 36^e de ligne, vient d'être blessé d'une balle tirée à bout portant. Il est soigné à l'hôpital de Verdun et attend impatiemment sa guérison pour retourner sur le front, où il était depuis le début des hostilités.

— Le sous-lieutenant Létèque, du 6^e d'infanterie, dont le frère, le sergent Paul Létèque, du 54^e, blessé mortellement, a succombé le 9 janvier, à l'hôpital de Verdun, est lui-même actuellement en convalescence à Oudon (Loire-Inférieure).

— Mlle Loute Gauderax, qui avait été atteinte d'une piqûre anatomique à la main gauche en soignant les blessés à l'hôpital de Biarritz, va beaucoup mieux. L'infection a pu être localisée sans qu'aucune opération ait été nécessaire. La jeune et dévouée infirmière a pu continuer son service, et nous sommes heureux de pouvoir rassurer ses nombreux amis.

NAISSANCES

— La comtesse Dulon de Rosnay, née Orville, a mis heureusement au monde, à Paris, le 26 février, un fils qui a reçu le nom de Gilles-Olivier. Mère et enfant se portent bien.

— Mme Paul Gauthier-Gardien, femme de l'officier de cavalerie, a donné le jour, à Saumur, à une fille, Ghislaine.

— Mme Joseph Boudet, femme du capitaine au 33^e d'artillerie, est mère, à Angers, d'une fille qui a été nommée Hélène.

NECROLOGIE

— Une messe a été célébrée, samedi, à l'hôpital Cochin, pour le repos de l'âme du capitaine Jacques Cochin, tombé au champ d'honneur, à Norroy.

Un groupe d'amis, profondément émus, était venu apporter sa sympathie à la famille, qui était représentée par le baron Denys Cochin, de l'Académie française, député, père du vaillant officier; M. Augustin Cochin, M. Henry Cochin, M. Maurice Firmin-Didot et les autres proches du regretté défunt.

Nous apprenons la mort :

De M. Gabriel Bernadou, artiste céramiste de talent, élève de M. Denys Puech;

— De M. Princeteau, secrétaire général de l'Association pour la défense des écoles primaires catholiques, ancien vice-président du comité royaliste de Bordeaux, décédé hier. Il était le fils de l'ancien député à l'Assemblée nationale et questeur de la Chambre. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui mardi, à 8 h. 30 à Sainte-Croix;

— De M. Louis Crenat, juge de paix du vingtième arrondissement de Paris, décédé hier, à l'âge de soixante-trois ans;

— De Mme Charles Dietz-Monnin, veuve du sénateur inamovible, ancien président de la Chambre de commerce, commandeur de la

Légion d'honneur. Elle était la mère de M. Jules Dietz-Monnin et de Mme H. de Clermont et la grand-mère de Mlle Juliette Dietz-Monnin (Juliette Claret), l'exquise comédienne du Vaudeville;

— De M. Michel D. Agilasto, décédé en son domicile, à Paris, avenue Malakoff, 148; ses obsèques auront lieu ce matin, à 9 h. 30, en l'église grecque;

— De Mme Pagenez, décédée à Monty (Seine-et-Marne), à l'âge de cent ans et quatre mois;

— De M. Léon Gony, colonel en retraite, officier de la Légion d'honneur, maire de Villers-lès-Nancy, décédé à l'âge de soixante-six ans;

— De Mlle Odette Delaire, fille de M. et Mme Raoul Delaire, décédée à l'âge de onze ans;

— Du docteur Jean Redier, professeur honoraire à la Faculté catholique de Lille, décédé subitement en son domicile, 8, rue Samie-Benue. Il était le père de notre confrère Antoine Redier, directeur de la Revue Française, lieutenant au 138^e, actuellement sur le front, et le frère du général Redier;

— De la R. Mère Marie-Madeleine, née Euphrasie Bury, qui fut longtemps supérieure de l'Hôtel-Dieu, à Bayeux, décédée dans sa soixante-dix-neuvième année. Elle avait tenu, en dépit de son grand âge, à prodiguer ses soins aux blessés militaires, particulièrement belges, de l'hôpital.

Morts au champ d'honneur

Le sergent Jean Bordier, du 134^e d'infanterie, tué d'une balle au cœur le 8 novembre, à la tête de sa section, dans la forêt d'Aprémont, âgé de vingt-deux ans.

Le professeur François Billot, de Nevers, mort à l'hôpital de Commerce des suites de blessures reçues dans un combat le 26 décembre; Maurice Villeroy, du 116^e d'infanterie; François Blanchet, du 161^e d'infanterie, tué en Argonne le 29 janvier d'une balle en pleine poitrine, à l'âge de vingt et un ans; Louis-Alcide Rigout, tombé en Argonne le 19 novembre 1914.

Nouvelles Diverses

PARIS. — Sanglante discussion. — Hier, vers 2 heures de l'après-midi, au cours d'une discussion, le nommé Pierre Rascalou, trente ans, demeurant 51, rue Albert, a été frappé par un inconnu d'un coup de couteau au côté gauche. Il a été transporté dans un état très grave à l'hôpital de la Pitié.

Un soldat au Dépôt. — Sur mandat du parquet, le soldat Victor Bouvier, âgé de quarante-quatre ans, du 22^e régiment d'artillerie, a été envoyé au Dépôt sous l'in-

culpation de coups et blessures volontaires sur Mme veuve Raquet, âgée de soixante et onze ans. La victime est soignée à l'hôpital Beaujon.

Terrible chute. — A 3 h. 30, un ouvrier plombier, François Digogne, quarante-quatre ans, domicilié 8, rue de Paris, à Cligny, est tombé du toit de l'immeuble situé 16, rue Maitre-Albert.

Le malheureux a été transporté dans un état alarmant à l'Hôtel-Dieu.

DEPARTEMENTS. — Condamnation d'une espionne. — Le conseil de guerre de la 1^{re} armée, de Nancy, a condamné à vingt ans de détention une jeune femme, originaire de Mulhouse, convaincue d'espionnage, Mme Mayeux, qui avait épousé, il y a quelques années, un avocat de Briey, appartenant à une honorable famille française.

L'évacuation de l'hospice de Badonviller. — On vient d'amener à Nancy, pour les hospitaliser au couvent des sœurs de la Doctrine chrétienne, les vieillards de l'hospice de Badonviller. Cette mesure a été prise à la suite de la chute d'obus incendiaires lancés par les Allemands sur une localité où leur rage destructive s'était déjà manifestée de si cruelle façon.

Une nouvelle victime des bombardements de Pont-à-Mousson. — Un enfant de douze ans, qui avait été blessé à la poitrine par un éclat d'obus, lors du bombardement du 14 février, vient de mourir à l'hôpital de Pont-à-Mousson.

C'est la vingt-quatrième victime civile des bombardements de Pont-à-Mousson.

Arrestation d'un assassin. — La gendarmerie de Grenoble a arrêté le nommé François Curtel, âgé de dix-huit ans, qui avait tué, il y a huit jours, à Saint-Joseph-de-Bivière, sa patronne, Mme veuve Villard, âgée de cinquante-trois ans, et la fille de celle-ci, Juliette Villard, âgée de dix-sept ans.

ETRANGER. — Un attentat à Lisbonne. — Le député Henrique Cardoso a été tué d'un coup de feu au moment où il entra au siège du directoire républicain.

Un inspecteur de police assassiné aux Indes anglaises. — L'inspecteur de police Suresh Chumder Mukerjee a été assassiné hier, à Calcutta, par quatre jeunes Bengalis, armés de revolver d'ordonnance. Une femme a été blessée. Les assassins ont pris la fuite.

La répartition des forces allemandes sur les fronts russe et français

Des renseignements inexactes ont paru dans divers journaux étrangers au sujet de la répartition des forces allemandes sur les deux théâtres d'opérations d'Orient et d'Occident.

On a dit notamment que quatre ou cinq corps d'armée avaient été prélevés sur le front occidental pour nourrir les opérations du maréchal de Hindenburg. Ce renseignement est erroné.

Un seul corps d'armée allemand, le 21^e, moins un régiment, a été prélevé sur notre front, qu'il a quitté le 27 janvier dernier. Ce corps était à 9 régiments. Il a été remplacé, depuis lors, par 9 ou 10 régiments appartenant, les uns à un corps de nouvelle formation numéroté 41, les autres à une division de réserve bavaroise qui opère actuellement en Alsace.

Il est donc faux que les Allemands aient présentement sur notre front moins d'hommes qu'en janvier. Ils y ont, au contraire, au moins un régiment de plus qu'il y a six semaines.

Il est exact, par contre, que l'offensive du maréchal de Hindenburg a été menée avec des effectifs renforcés. Ces renforts ont été constitués d'une part au moyen de corps d'armée de nouvelle formation qui n'avaient jamais été engagés précédemment, d'autre part par des déplacements de troupes d'un point à un autre du front oriental.

Les corps de nouvelle formation mis sous les ordres du maréchal de Hindenburg sont le 38^e et le 40^e.

Les unités retirées de Pologne (front au sud de la Vistule) pour être transportées sur la partie septentrionale du front oriental aux ordres du maréchal de Hindenburg sont : le 20^e corps actif, le 1^{er} corps de réserve, la 1^{re} division de réserve de la garde, la 3^e brigade active de la garde, une brigade du corps de landwehr de Silésie, soit en tout 3 corps d'armée.

En résumé, l'armée allemande qui a livré la bataille de Mazurka a reçu un renfort de 6 corps d'armée, dont 3 retirés d'une autre partie du front oriental, 2 de nouvelle formation, 1 amené du front occidental.

Si l'on totalise le nombre des corps d'armée sur le front oriental (actifs, réserve, ersatz, landwehr, landsturm), on constate que les Allemands ont sur l'ensemble de ce front 30 corps d'armée, auxquels viennent s'ajouter les troupes autrichiennes représentant environ 22 corps. Sur le front français, les Allemands ont 47 corps d'armée. Ce chiffre n'a pas varié depuis le mois de décembre.

TRIBUNAUX

Entre Belges. — Le 20 décembre dernier, une discussion éclatait dans un débit de vins de l'avenue de Versailles entre deux marins belges : Henri Debuysère, âgé de trente ans, et Georges Bellaert, âgé de trente-trois ans, engagé volontaire, blessé au cours de la bataille d'Ypres.

Le motif de cette discussion : Debuysère aurait reproché à son compatriote d'avoir combattu les Allemands.

Toujours est-il qu'au cours de la discussion, Bellaert déclara avoir reçu un coup de poing formidable sur la tête et avoir eu la langue arrachée d'un coup de dents.

Debuysère reconnaît avoir donné le coup de poing, mais ajoute qu'il n'a pas mordu la langue de son compatriote.

La 10^e chambre, présidée par M. Chesney, devant laquelle comparaissaient les deux inculpés, a chargé M. le docteur Socquet pour établir ce point de détail.

DANS LA MARINE

Le contre-amiral Clément est placé dans la 9^e section du cadre de l'Etat-major général de l'armée navale.

Sont nommés : MM. les capitaines de vaisseau Clarke de Dromantin au commandement du cuirassé *Provence* ; Allemand au commandement du cuirassé *Bretagne*.

Pour le monument aux "Frères Garibaldi"

Le comité du monument aux « Frères Garibaldi et à leurs héroïques compagnons », dont M. Pichon est président, a donné à la salle des fêtes de la mairie du deuxième arrondissement une matinée-conférence, sous la présidence de M. Paul-Théodore Vibert, vice-président de la Ligue Franco-Italienne.

M. Dhers, publiciste, a retracé l'histoire de la civilisation en opposition avec la barbarie allemande, et M. Giorgio Arbib, homme de lettres, a exalté l'œuvre garibaldienne et décrit les trinités et les atrocités tudesques commises à l'égard des trinités. M. Paul Vibert a clos la série des discours en montrant que l'idée de la patrie garibaldienne s'élève à la défense de tous les droits et de toutes les libertés.

Mlle Braconnier, de l'Opéra-Comique, a chanté divers morceaux de circonstance, entre autres la *Marseillaise*. Orateurs, artistes et pianistes ont été longuement applaudis.

Le maître du deuxième arrondissement, dans une courte et brillante allocution, a encouragé l'œuvre du monument et a exalté la mémoire immortelle de Garibaldi.

Communiqués

L'œuvre militaire des amputés de la guerre fournit aux soldats mutilés des membres artificiels perfectionnés établis par une excellente maison de Paris, et leur permet de continuer à exercer leur profession. Les dames blanchissantes qui dirigent l'œuvre, 67 bis, rue Duplessis, à Versailles, paient de leur bourse et donnent leur temps sans compter ; mais, malgré tout, leur sollicitude ne peut s'étendre encore qu'à l'aide des concours et souscriptions qu'elles reçoivent avec reconnaissance.

Les Anciens Militaires du 115^e font un chaleureux appel au patriotisme de tous ceux qui s'intéressent à leur vaillant régiment. Ils sont priés de vouloir bien adresser leurs dons en argent ou en nature à M. Lévassier, trésorier, 5, boulevard Denain, à Paris.

Le comité de la Foire de Paris fait en ce moment appel à tous les concours pour la dixième Foire de Paris, qui aura lieu aussitôt après la cessation des hostilités ; elle réunira toutes les industries. Pour tous renseignements, adresser la correspondance au président du comité, 25, boulevard du Temple.

Le comité de l'Abri Temporaire, qui hospitalise, dans l'hôtel de la rue de Tilsitt, n° 7, plus de 80 mères avec leur nouveau-né, serait reconnaissant aux personnes qui mettraient à sa disposition quelques voitures d'enfants.

L'affaire Desclaux

Deux nouvelles arrestations

Deux nouvelles arrestations ont été opérées dans l'affaire Desclaux.

Ce sont celles des soldats Pinson, du service de ravitaillement, et Dupuis, attaché aux abattoirs de Glennes (Aisne).

A la suite de ces arrestations, M. le commandant Marat va procéder à un complément d'information, ce qui est de nature à retarder de quelques jours la comparution des inculpés devant le premier conseil de guerre, primitivement fixé au 10 mars.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Jeudi 4 mars, matinée à 1 heure 1/2 (abonnement, billets blancs), *le Baron d'Albarrac* (2^e acte), comédie en vers de Thomas Corneille (Hôtel de Bourgogne, 1638) : MM. Siblot, la Montagne ; Fresnay, Oronte ; Mme Thérèse Kolb, la Tante ; Berthe Bovy, Angélique ; Jane Faber, Lisette.

L'Hôtel de Rambouillet (sous le régime d'Anna d'Autriche) : MM. Lehnor, Ogier de Gombault ; Georges Le Roy, Mondory ; Denis d'Inès, Amador ; Mmes Bartet, Julie (marquise de Montansier) ; Pierson, la marquise de Rambouillet ; Leconte, Angélique (Mlle de Rambouillet) ; Cécile Sorel, Mlle Panlet ; Berthe Cerny, Mme de Sablé ; Berthe Bovy, Floridan ; Yvonne Lefraud, Mlle Floridor ; Yvonne Duclos, Mlle Bellefleur ; Colonna Romano, Mlle Beauchâteau. 1^{re} Pastorale en musique reconstitution de M. Omer Leorey, chantée par Mlles Leconte et Lefraud ; 2^e Sylvestre, fragments de la Pastorale d'Honoré d'Urfé, joués par Mlle Bovy, MM. Lefraud et Duclos ; 3^e Stances précieuses (Sarrasin) ; 4^e Sonnet (Honorat de Porchins), dits par M. Denis d'Inès ; 5^e Sonnet de Job (Bense-rade), dit par Mlle Cécile Sorel ; 6^e Sonnet d'Ernie (Voltaire), dit par Mlle Cerny ; 7^e Sonnet (Pierre Corneille) ; 8^e Epitaphe d'Elisabeth Ranquet, dit par Mme Bartet ; 9^e L'Épave coquette (Sarrasin), sonnet dit par Mlle Leconte ; 10^e Stances (Bense-rade), dites par Mlle Colonna-Romano ; 11^e Salut-Général, fragment de la tragédie-comédie de Rotrou, dit par M. Georges Le Roy ; 12^e Sonnet sur la mort du marquis de Pisani (La Mesnardière), dit par Mme Bartet.

Nicomède, tragédie en cinq actes, de Pierre Corneille (Hôtel de Bourgogne, 1631) : MM. Silvain, Prusias ; Albert Lambert fils, Nicomède ; Jacques Fenoux, Flaminius ; Georges Le Roy, Atila ; André Polack, Araspé ; Mmes S. Veber, Laodice ; Madeleine Roch, Arsinoé ; Lherbay, Cléone.

M. Léon Bernard, sociétaire de la Comédie-Française, vient d'être provisoirement, avec les hommes de sa classe, renvoyé dans ses foyers. Il s'est empressé de se mettre à la disposition du Théâtre-Français, aux représentations auquel il prendra part pendant le temps de sa présence momentanée à Paris.

Université des « Annales », 53, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui mardi, à 2 heures 1/2, « la Marseillaise et les volontaires de 1792 », conférence par M. Jean Richepin.

LES SPORTS

EN PICARDIE

Ludus Pro Patria, telle est la devise de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques, et ses membres l'ont fidèlement observée.

Quelle est longue déjà la liste des morts et des blessés parmi nos athlètes qui sont allés à la bataille comme ils allaient sur les terrains de jeu, avec l'entrain et le courage qui constituent l'apanage de notre jeune génération, jeunes gens splendides qui va à l'assaut des lignes ennemies comme elle partait naguère à la conquête des buts adverses. Même insouciance du danger, même discipline coordonnée n'ayant en tête qu'une préoccupation : le succès, la victoire.

Si, dans toutes les classes et à tous les âges, la guerre vient de faire l'union de tous les Français, il y a déjà quelques années que les sports avaient fait l'unité de la jeunesse française et si un fait est et restera indiscutable, c'est que les sports nous ont donné cette admirable jeunesse qui a sauvé la France. Pour cette raison, et malgré les tristesses actuelles, le Comité de Picardie de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques a rouvert ses terrains de jeu. Il a voulu que les sports continuent la tradition des grands et que ne fût pas éteinte, même aux heures sombres, cette forme vivante et salutaire de l'activité nationale.

Mettant en pratique le programme utilitaire de M. le ministre de l'Instruction publique pour l'éducation physique des jeunes classes, il a ouvert toutes les différentes épreuves sportives aux élèves de nos lycées et collèges, universitaires ou non. Des équipes de football se poursuivent actuellement, des matches réunissent tous les dimanches les membres des clubs, scolaires et indépendants. Le 28 février, une épreuve de cross country, remplaçant les championnats annuels, aura lieu à Amiens. Ces épreuves sont ouvertes aux membres des clubs scolaires et à tous ceux qui désirent s'entraîner et se préparer aux marches militaires qui leur seront demandées lors de leur incorporation.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Le docteur Lerouge, médecin major au 365^e d'infanterie, par Verdun, demande « si un chirurgien généreux consentirait à sacrifier un vieux bistouri ou quelque seringue qui feraient le bonheur d'un pauvre médecin ».

La Bourse de Paris

DU 1^{er} MARS 1915

La première séance de la semaine a été un peu plus animée que les précédentes, et c'est la fermeté qui, dans l'ensemble, reste la note dominante. Mais le fait saillant du jour est incontestablement la hausse sensible du Turc unifié, que nous laissons jeudi dernier à 51,50, et qui passe aujourd'hui à 55 francs. Parmi les autres fonds d'Etat, nos rentes poursuivent leur mouvement de reprise : le 3 0/0 à 69,65 et le 3 1/2 à 90,80.

Les établissements de crédit, un peu négligés ces derniers temps, ont été l'objet de quelques négociations. La Banque de France s'est traitée à 4.685, Le Lyonnais à 1.050, la Banque de Paris à 900, le Crédit Foncier à 675.

Plus calmes restent nos grands chemins, parmi lesquels, seuls, l'Ouest, l'Est et l'Orléans ont été cotés non loin de leur précédent niveau. Aux lignes étrangères, notons la hausse du Saragosse, qui, de 343, s'avance à 348.

Du côté des valeurs de transport, nous retrouvons sans grand changement le Métro à 433, le Nord-Sud à 110 et l'Omibus à 400.

Par ailleurs, légère amélioration du Rio à 1.494 et du Suez à 4.880.

Sur le marché en banque, rien de particulièrement intéressant n'est à signaler, tant du côté des métallurgiques russes que de celui des mines sud-africaines.

LÈS REPAS SUR LE FRONT

La Maison CHEVALLIER-APPERT, qui a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'armée, continue à se spécialiser dans sa préparation de plats de viandes et de légumes tout accommodés, qu'il suffit de réchauffer à l'aide de la « Joffrette », chauffoir pratique, permettant aussi la préparation du café et du thé.

Vente : maisons d'alimentation et Grands-Magasins.

GRAVE CONFUSION

Récemment, la femme d'un officier supérieur refuse d'acheter un produit parfaitement français, prétendant que c'est un produit allemand. On le lui avait dit. En présence de pareilles erreurs, il est nécessaire que les produits français affirment et démontrent leur nationalité.

C'est ce que nous faisons pour le Dentol, dentifrice, créé en 1892, par le docteur RESPAUT, objet d'une communication à l'Académie de Médecine de Paris, et préparé par la Maison FRERE, maison française et parisienne, fondée elle-même dès 1826 à Paris.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. — Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

Le DENTOL est un produit français. Propriétaires français. Personnel exclusivement français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant d'Excelsior, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de DENTOL, une boîte de Pâte DENTOL et une boîte de Poudre DENTOL.

Aucun Foyer

ne devrait être sans

PASTILLES VALDA

Ce remède respirable préserve des dangers du froid, de l'humidité, des poussières et des microbes : il assure la GUÉRISON rapide de toutes les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

Pour les ENFANTS, les ADULTES, comme pour les VIEILLARDS

Cet ADMIRABLE TALISMAN

doit avoir sa place dans toutes les familles.

Procurez-vous aujourd'hui même

UNE BOITE DE PASTILLES VALDA

mais surtout, EXIGEZ BIEN

Les VÉRITABLES vendues seulement EN BOITES DE 1.25 portant le nom VALDA

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui désirent conserver la collection d'Excelsior nos deux modèles de reliure :

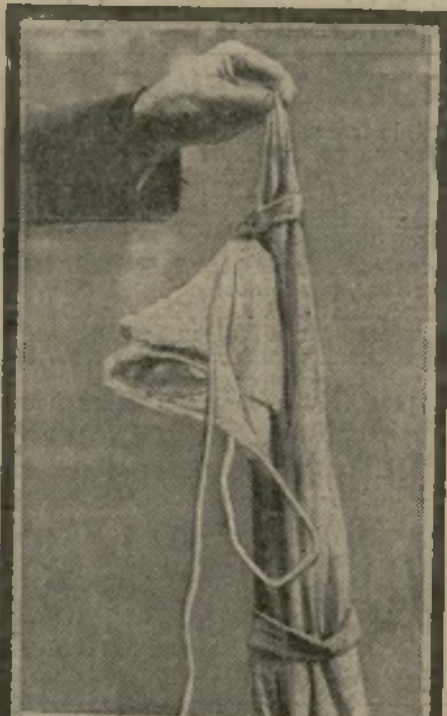
L'un, dit « Reliure Electrique », plats et dos en toile, titre lettres or, très solide et soigné, à nos bureaux..... 3 francs
Expédition par poste (recommandé)..... 0 fr. 70
L'autre, cartonnage élégant, dos et bords en toile, plats jaspés, fermeture rubans, à nos bureaux..... 1 fr. 50
Expédition par poste (recommandé)..... 0 fr. 55

Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volamard.

Nos Echos Illustrés

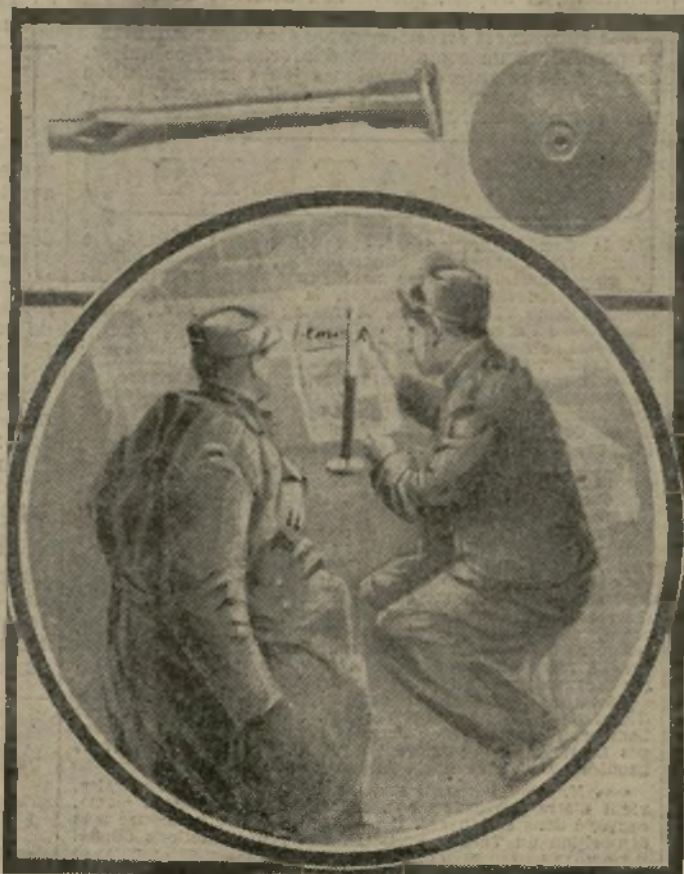


LE DRAPERU DANS SA GAINE



DEPLIE

LA BONNE PRECAUTION
Les Allemands qui combattent aux côtés des Turcs ont songé à tout. Ils portent sur eux une toile blanche qui leur sert de drapeau parlementaire quand ils se rendent.



LE CHANDELIER DES POILUS

Dans les « marmites » de 150 des Allemands, la tablette d'inflammation est formée d'une rondelle de fonte surmontée d'un tube en cuivre. Nos poilus s'empressent de déterrer cet objet quand il tombe à leur portée et s'en servent comme chandelier dans leurs gourbis.



LA STATUE EPARGNEE

Dans l'église de B..., près le Fresnoy-en-Santerre, une statue de la Vierge, miraculeusement, vit s'effondrer autour d'elle le pan de muraille du saint lieu, sans être atteinte par le moindre éclat.



REMISE DE LA DECORATION



L'ACCOLADE



DECORE

DECORE DANS LA TRANCHEE
En première ligne, tout près de l'ennemi, le capitaine Michel Lévy reçoit la croix des braves et l'accolade de son chef.



L'ESPAGNE. — On disait pourtant fort comme en Turc.
L'ITALIE. — Oui, mais on disait aussi « tête le Turc ».



Ce n'est pas ainsi que j'avais rêvé d'aller à Ostende par les eaux.



— Ce n'est pas tout de plumer une oie, dans quoi vas-tu la faire cuire ?
— Oh! ça, ne cherche pas, y a du rab en marmites!

(Dessins extraits du Télé-Mail, journal édité par les sapeurs télégraphistes sur le front.)